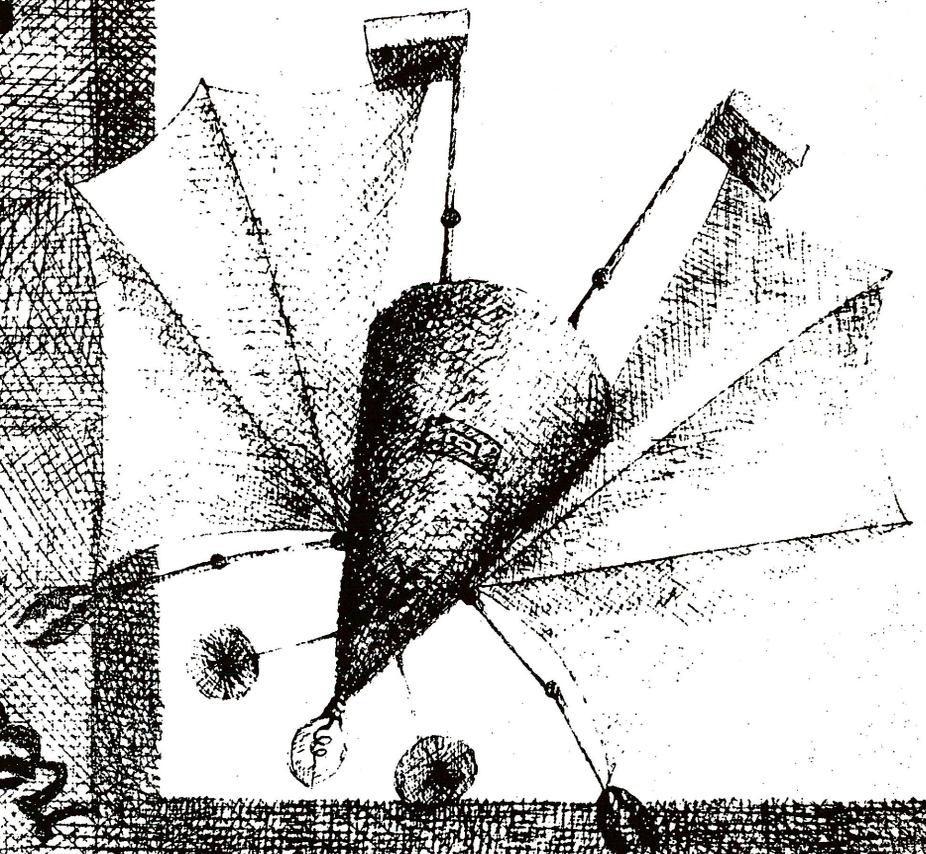


Le module enrégé

mon du mon  
va le faire floquer!

# Le module enrégé

journal du personnel de Paris VII



# Sommaire

Sommaire.....	3
Hosannah, il pleut des palmes sur Paris VII. (Annie) .....	
Primes de recherche (A et B) et heures supplémentaires des administratifs. (Dany) .....	5-6
Quand il vous arrive un accident du travail. (Piou-Piou) .....	7
La drogue. (Jean-Claude) .....	8
Suite du Comité Jussieu pour la marche contre l'Espagne franquiste; la sélection et la lutte des classes; la drogue. (Bernard) .....	9-10
Soigner le travailleur ou soigner le travail. (Rina) .....	11-12
A propos du plan de redéploiement, avec sa page 31. (Annie, Rirette, Bertrand) .....	13-15
Un meeting enthousiasmant. (Rirette) .....	17-18
Claude Martineau licencié. (Alain) .....	19
A propos d'une déclaration d'Alliot au conseil sur l'affaire Leguay. 20 (Alain Geismar)	
Un délégué. (Le petit mirliton) .....	21
On a reçu ça.....	22
Du haut de ces 23 étages... (Daniel) .....	23-27
Ubu sous la tour. (suite et fin) .....	28-32
A propos de l'amiante. (Rina) .....	33-34
A propos de la marche internationale du 1er novembre contre le régime franquiste. (Michèle) .....	35-38
Dessins de Cri-Cri.....	39-41
L'homosexualité. (Jean-Claude) .....	42
Le parisien débridé (extrait de Sexpol) .....	43
L'Art. (Piou-Piou) .....	44
Le dernier chic à Paris VII: l'asepsie. (Le petit mirliton) .....	45
A bientôt.....	46

#### 4 Hosannah, il pleut des palmes sur Paris VII !!



À l'approche des fêtes, Paris VII a reçu un colis de La Croix-Rouge pour dépanner les délégués les plus nécessiteux. Comme Paris VII est l'université DE FRANCE qui a connu la plus grande expansion en personnel satellite, il ne restait plus que de l'équipement de plongée lorsque les résidus du colis parvinrent aux ex-délégués et autre menu fretin. Deux des heureux palmés (académiques) ont bien voulu se plier aux obligations de leur jeune notoriété et nous accorder une photo : à gauche, Madame Sarfati enfin récompensée pour son "aptitude aux relations humaines" (sic). Philippe, le module qui avait reçu, pendant la grève, une gifle retentissante de la lauréate, conviendra que, pour ce qui est de l'aptitude aux relations humaines, ce n'est pas à Madame Sarfati qu'on en remontre ! L'autre individu palmé est l'horrible volatile Le Corre qui se distinguait en son temps (de délégué) en rétrogrant cruellement 8 contractuels : bilan

→ "la ruse la mieux ourdie peut nuire à son inventeur et souvent la perfidie retourne sur son auteur"

Le voilà définitivement ridicule. C'EST BIEN FAIT  
annie.

PRIMES DE RECHERCHE (A et B) et HEURES  
SUPPLEMENTAIRES DES ADMINISTRATIFS.

Les contractuels techniciens et administratifs de Paris VII,  
payés sur Budget Etat et Université sont alignés pour les salaires sur les  
statuts du CNRS.

Les techniciens Etat et Université touchent des primes de recherche  
bi-annuelles alignées sur celles du CNRS c'est-à-dire 1219,44 F par semestre  
pour la catégorie la plus basse (7B), 2265,48 pour les IB et 5832,48 (pour  
les OA) (voir tableau 1er semestre 75)

PRIME DE PARTICIPATION A LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

1er semestre 1975

<u>Catégorie</u> OA :	5.832,48	<u>Catégorie</u> IBbis :	2.265,48	<u>Catégorie</u> 4B :	1.487,97
IA :	4.982,24	IB :	2.455,68	5B :	1.420,83
2A :	3.691,92	2B :	1.991,40	6B :	1.258,62
3A :	3.453,24	3B :	1.722,90	7B :	1.219,44

Selon le CNRS pour les administratifs il n'y a pas de prime de  
participation à la recherche mais des heures supplémentaires calculées  
selon l'indice (voir tableau) ou des indemnités forfaitaires de fonctionne-  
ment (selon catégorie et indice).

INDEMNITES HORAIRES - POUR LES ADMINISTRATIFS - POUR LES 8 ET 9 B

BASE 64 HEURES 1er semestre 1975

<u>Indice</u>	<u>Indemnités</u>	<u>Indice</u>	<u>Indemnités</u>
172	658,06 F	235	898,72 F
184	703,80 F	242	925,22 F
192	734,36 F	253	967,54 F
203	776,46 F	263	1.005,58 F
210	803,18 F	273	1.044,26 F
216	826,26 F	284	1.085,94 F
224	856,40 F	297	1.135,74 F

Depuis mon entrée à Paris VII je touche 350 F d'heures supplémentaires tous les semestres. Je ne m'en suis jamais étonnée car on m'a toujours dit "c'est comme ça, les administratifs n'ont pas le droit à une prime de recherche, mais à des heures supplémentaires (qui ne sont pas élevées malheureusement)!!"

Heures supplémentaires de l'Enseignement Supérieur  
et Université (tableau approximatif)

1D et 2 D et équivalent Budget Univ. (indice $\geq$ 255)	$\approx$ 680,00 F
autres catégories (indice 172 à 383)	$\approx$ 350,00 F

Or, il y a peu de temps, j'ai lu la grille des primes du CNRS et là, quel étonnement ! je devrais toucher à mon indice 856,40 F. C'est-à-dire 144 % de plus.

J'ai donc demandé plus amples renseignements car je croyais que les statuts de l'Université étaient calqués sur ceux du CNRS, Eh bien non !

Conclusion :

Les administratifs payés sur le budget Etat et Université sont alignés pour les salaires sur les statuts CNRS, et pour les heures supplémentaires sur les statuts des fonctionnaires.

Les techniciens des catégories A et B (ou équivalents) eux, par contre, touchent les primes de recherche d'un montant équivalent à celles perçues par les techniciens du CNRS.

Les montants des heures supplémentaires (ou indemnités forfaitaires selon le cas) sont semble-t-il fixés et transmis par le Ministère de l'Education Nationale à la comptabilité de Paris 7.

Comment sont donc calculées par le dit Ministère ces "heures" supplémentaires ; s'en est-on, pour simplifier les choses, tenu à ce qui se fait pour les fonctionnaires ? (Statut et problèmes radicalement différents) ou bien serait-il trop cher de s'en tenir aux normes du CNRS et payer le même nombre d'heures supplémentaires (maximum 74heures, minimum 50 heures par semestre) ?

Si les administratifs et les catégories 8 et 9B du CNRS ont un statut qui les défavorisent par rapport aux catégories B et A, c'est encore pire lorsque le statut est appliqué par l'Education Nationale.

QUI S'EN EST APERCU ?

Pas les Services gestionnaires du Ministère  
pas les Services gestionnaires des Universités  
pas davantage les syndicats ??

mais des modules.

QUAND IL VOUS ARRIVE UN ACCIDENT DU TRAVAIL

Je travaillais chez Monsieur LABEGOR à des transformations car dans cette Fac l'on transforme beaucoup sauf ce qui est nécessaire. Bref je faisais des travaux de plomberie lorsque malencontreusement j'ai saisi un tube que j'avais chauffé pour éviter qu'il ne roule par terre ; j'ai senti une vive douleur sur ma main ; aussitôt je me suis fait accompagner à l'infirmerie de l'UER, ils n'avaient pas grand chose pour me soigner, ils m'ont simplement mis une bande et de là je me suis fait accompagner à l'infirmerie Centrale de Paris VII où ils m'ont mis une autre bande en tout et pour tout comme soin et m'ont dit qu'il fallait que je vois un médecin et qu'ils ne pouvaient rien faire.

C'est un accident du travail et il faut que je me gratine tous les papiers, courir de service en service, aller recueillir les témoignages tout ça alors que ma main me faisait horriblement mal.

Lorsque j'eus fini de faire remplir les papiers je retourne au Service du Personnel ; là on me conseille de ne pas m'arrêter car je serai payé la moitié de mon salaire pendant mon arrêt de travail, la moutarde me monte au nez je ne peux croire ceci et l'on me montre l'article de loi et je ne peux que constater.

Mais je suis quand même obligé d'aller voir le médecin qui lui m'arrête et ne s'occupe pas de cette loi scandaleuse.

Voilà maintenant je suis rétabli mais j'ai constaté ce mois ci mon salaire avait diminué de 200 Frs .

Alors, si un haut fonctionnaire vous dis un jour que les accidents du travail sont assurés à 100% par l'administration, crachez-lui au visage.

Piou Piou

LA DROGUE

Il ya 30 million d'alcooliques 300 millions de macheurs de coca feuille qu'on mâche dans le Pérou, kât, bétel surtout en Inde plus de 300 million de fumeurs de cannabis et 1/2 milliard d'opiomanes, drogue mineure tabac, café, thé et tous les médicaments qui nous droguent plutôt que de nous guérir.

En France il existe des drogues illégales comme le haschich qui équivaut à 6 gauloises et des autres drogues comme l'acide l'héroïne etc... qui sont plus dangereuses pour notre santé.

Il existe aussi d'autres drogues comme la religion, le travail, le tiercé, la voiture, l'argent etc... Nous sommes tous des intoxiqués ce qui varie d'un sujet à l'autre c'est le degré d'intoxication et le type de toxiques utilisés. Pourquoi on se drogue ? : Par misère sexuelle, par la peur de vivre, pour la recherche du plaisir et parce que notre société est pourrie. Est ce que c'est révolutionnaire de ce droguer, je ne crois pas car un révolutionnaire cherche la liberté et même en se droguant à plusieurs avec des gens qu'on aime bien, la drogue est un mauvais remède pour notre liberté et notre bonheur.

Il y a des gens qui prennent conscience de la pourriture de notre société qui essaient de ne plus se droguer par la religion le tiercé, la télé mais qui voient que leur rêve ne se réalise pas tout de suite et qui se droguent d'une autre façon, pour essayer de réaliser leur rêve individuellement et je ne crois pas que ce soit la bonne solution car pour moi ma liberté est celle des autres.

Jean Claude

SUITE DU COMITE JUSSIEU POUR LA MARCHE  
CONTRE L'ESPAGNE FRANQUISTE

Voilà de nouveaux chefs parmi les chefs au comité Jussieu, les gens qui étaient contre les chefs, contre les partis, sont aujourd'hui partisans de ce programme, Mercredi 12H 30 à Jussieu, Bilan de la manif ; pas moyen de se faire entendre par certaines gens du comité qui ont peur de se faire dénoncer dont la manière auxquelles ils se sont conduits envers la Ligue qui organisait un cercle sur l'Espagne et qui ne s'est pas associée à notre marche, avait-elle raison, je n'en sais rien, mais je trouve pour ma part un peu trop simple de dire oui mais vous récupérez notre mouvement. C'est peut-être vrai, mais il me semble qu'il ne faudrait pas refaire les mêmes erreurs que celles qu'on dénonce par rapport aux gens syndiqués. Cela me semble très grave, car nous parlons de l'Espagne et du franquisme, mais il ne faut pas oublier qu'en France c'est pareil mais sous une autre forme et cela personne n'en a conscience ou refuse d'en parler pour diverses raisons que je ne peux connaître.

Je trouve que c'est très facile de trouver les défauts de son voisin mais on ne voit jamais ses qualités et cela me laisse assez à réfléchir.

Je ne dis pas que ce que je dis ou écris soit la bonne parole car moi aussi je me trompe mais je le reconnais assez facilement.

J'espère que cela est clair pour vous comme pour moi. Je ne sais pas encore si je vais rester avec le comité ou non mais je trouve que vous êtes bien trop légers et pas assez sûrs de vous pour pouvoir faire quelque chose de bien plus réelle de tout ce qui touche des problèmes d'Espagne. Car pendant un mois que l'on a préparé la marche à part quelques uns, les autres n'ont absolument rien fait et cela me semble très grave aujourd'hui, car si nous ne sommes pas fichus de nous entendre contre le fascisme, je me demande sur quoi l'on va s'entendre, je peux me tromper, cela se verra plus tard. J'ai d'autres sujets personnels qui me semblent plus sérieux à faire.

J'en ai marre de chercher ou d'être avec des gens qui soit disant vous apportent la bonne parole et qui au contraire vous laissent dans le noir le plus absolu, car rien depuis le début n'a été réel et concret, rien que de l'à peu près.

Allons camarades, remuez vous plus, et cela ne sera que plus payant, c'est ce que j'en pense, peut-être que je me trompe.

Bernard.

LA SELECTION ET LA LUTTE DE CLASSE

J'entends partout des gens parler de lutte de classe et cela m'a beaucoup intéressé, surtout à la fac de Jussieu, qui est un monde étudiant donc presque pas touché par l'usine et souvent en grève, donc ils font énormément de manif et le mot d'ordre qui revient le plus souvent c'est "lutte de classe".

Lutte de classe qu'est ce que c'est ? Un mot magique, non. Dans les universités on vous prépare déjà à la sélection. Je m'explique.

Réduction des repas, réduction sur le ciné, journaux, et voyages, cela représente pour moi une sélection .

Autres genres de sélection :

très peu de fils de paysans peuvent poursuivre leurs études faute d'argent, fac trop loin...

Les étudiants ne peuvent pas ignorer que maintenant ils suivent des études et que les gens qu'ils critiquent aujourd'hui, ont eux aussi été étudiants et qu'ils nous embêtent aujourd'hui et eux demain.

Je voudrais bien que l'on me donne une réponse sur un paysan qui a 21 ans et un étudiant, un maçon etc.. la différence qu'il y a entre eux.

Moi je n'en vois aucune, suis-je bête, à vous de me le dire, On parle souvent d'éga-

-lité, moi je veux bien, mais cela reste à démontrer et je voudrais bien que des gens viennent en parler avec moi, cela m'intéresse au plus haut niveau. Je ne suis pas étudiant, je suis travailleur, aujourd'hui chomeur comme malheureusement beaucoup d'autres.

Il ne faudrait pas oublier que nous sommes égaux donc on devrait avoir tous le même savoir, la même paye et les mêmes réductions, je pense pour ma part que les plus désavantagés ce ne sont surtout pas les étudiants les plus malheureux, mais toute la couche des travailleurs que vous essayez tant bien que mal à politiser donc à diviser. Et cela vous fait bien rigoler, mais je pense pour ma part que vous êtes bien à plaindre.

Je ne trouve pas normal qu'un étudiant touche une somme d'argent souvent plus élevée que le SMIG et qu'on lui fasse encore des réductions et que le pauvre ouvrier lui, a juste de quoi se loger et se nourrir sans aucune réduction. Alors étudiants, ne soyez pas à plaindre, vous n'êtes qu'en fac et plus tard vous ferez exactement pareil de ce que vous critiquez.

Bernard.

### LA DROGUE.

Je crois que pour moi la drogue n'est pas seulement que le hachiche, acides, LSD, mais aussi l'alcool, tabac, café, thé, télé, radio, publicité. Un être humain sur quatre se drogue.

Il y a environ 300 millions d'alcooliques, 300 millions de macheurs de cocaïne plus de 300 millions de fumeurs de cannabis et un demi milliard qui se droguent par médicaments, d'opiomanes, et drogues mineures, par rapport à l'autorité de notre société et notre misère quotidienne.

Il existe des drogues légales qui rapportent beaucoup d'argent à notre gouvernement. Tel que le tabac, alcools, tiercé, jeux, café, thé et médicaments qui rapportent énormément au gouvernement français.

Comment refuser ces drogues légales soit en s'en passant directement tel que tabacs qui apportent le cancer aux poumons, alcools qui poussent aux pires folies prises à trop fortes doses et à la démence, tiercé qui vous ruine et ne vous rapporte rien, mais rapporte gros au gouvernement, jeux idem.

Médicaments pris à n'importe quand et à n'importe comment et abusivement ne font plus effet sur vous, dites vous bien qu'il n'y a que cinq médicaments qui font réellement effets, les autres ne sont que de la merde.

Drogues illégales ne rapportent rien au gouvernement.

Hachiche n'est pas plus dangereux que le tabac, mais donne une impression de bien-être, vous pouvez fumer du hachiche toute votre vie sans que cela ne vous détruise. acides : divers ; est dangereux pris à trop forte dose, réduit les facultés mentales, et apportent des illusions optiques qui peut vous pousser à vous suicider, pris journellement vous amène à la folie et au meurtre.

LSD : très dangereux, plus que l'acide, car cela est cher et souvent c'est de l'arnaque.

Cocaïne : et ses dérivés, sont très dangereux parce qu'ils se prennent par piqûres. Pourquoi sont ils dangereux :

parce que passer à la cocaïne et à la morphine vous êtes irrécupérable et très dangereux, vous êtes prêt à faire n'importe quoi pour vous en procurer, allant jusqu'au meurtre.

Et aussi parce que l'aiguille n'est pas toujours nettoyée.

Il ne faut pas condamner un drogué parcequ'il se drogue, mais il faut savoir pourquoi il se drogue et l'aider à s'en défaire, et ne pas le laisser dans son coin tout seul, car c'est peut-être de votre faute ou de la mienne car quoi qu'on dise nous sommes tous des drogués, sous d'autres formes mais des drogués quand même, alors cherchons ensemble comment s'en sortir, parmi ce monde qui est de plus en plus fou, et de plus en plus aliénant.

Bernard.

SOIGNER LE TRAVAILLEUR OU SOIGNER LE TRAVAIL?

Cette histoire d'amiante repose le problème de la médecine du travail. Si on croyait au Père Noël, comme ça, cinq minutes, juste pour la beauté de la démonstration, on dirait que le médecin du travail a pour but de veiller à la santé et à la sécurité des travailleurs. Alors, tous ces futurs médecins qu'enseigne Mme le Professeur Efthymiou, en guise de travaux pratiques, se balladeraient à travers les labos de la Fac et ça fait belle lurette qu'ils se seraient posé des questions au sujet de l'amiante! ( Entre autres, car il doit y avoir des tas d'autres sujets ou objets de questions si on se donne la peine de chercher, ne serait-ce qu'un petit peu.) Mais des médecins du travail qui se balladent, à l'improviste, pour voir, dans les ateliers ou les labos, vous en avez entendu parler, vous? Moi, oui: une fois! C'était un petit articulet du *Monde*: Un jeune médecin, tout frais, qui, chez Simca-Chrysler, a prétendu prendre son boulot au sérieux. Il était en train de se faire virer. C'est pour cela que *le Monde* en parlait! Bref, pour le Père Noël, c'est le 25 décembre. Le reste du temps changez de longueur d'onde.

D'abord, légalement, toute entreprise d'une certaine taille est obligée d'avoir un médecin du travail. Elle l'embauche, le paye, mais peut également le licencier comme n'importe quel travailleur. Ça peut faire un peu de bruit, parfois, si le Comité d'Entreprise râle - mais de toute façon, il ne faut pas compter sur le Conseil de l'Ordre pour faire du scandale. Donc le médecin du travail en question a intérêt à ne pas faire de vagues - et, autant que faire se peut, à calmer les vagues qui se développent sans lui. Il est là pour permettre au patron d'être légalement couvert au moindre coût possible.

Ça commence avec la visite d'embauche. Surtout éliminer les travailleurs dont la santé délicate laisse supposer que leur rendement pourrait être plus faible et leurs absences plus fréquentes que la moyenne!

Ça continue avec la visite annuelle de contrôle:

- *"V'Vous plaignez de rien? Très bien, au suivant!"*

Pourquoi se plaindrait-on, d'ailleurs? On sait bien que les rouspéteurs sont toujours mal vus. Patron ou médecin, ça leur fait perdre du temps de vous écouter. De toute façon, le médecin du travail n'a pas le droit de vous soigner ( encore heureux, sans doute) ni le pouvoir de changer vos conditions de travail. Alors, ça sert à quoi de se plaindre à lui, au risque de se faire mal voir?

Sauf cas extrême, bien entendu. Si vous vous pointez un jour, bien plus tard, Français à part entière et sûr de vos droits, avec tous les symptômes d'une maladie professionnelle reconnue et répertoriée dans l'un des 48 tableaux du *Journal Officiel* et que vos conditions de travail ne laissent aucun doute légal sur l'origine de la maladie, alors là, c'est fou ce que le médecin du travail se donnera comme mal pour vous: pour vous aider à faire valoir vos droits à la Sécu. So., pour vous trouver un boulot peinarde dans la boîte, etc... En toute bonne foi, toute sincérité. Vous êtes devenu un "cas". Il s'intéressera à vous, demandera des nouvelles de votre santé. Bref, il vous chouchoutera de telle façon que vous perdrez jusqu'à l'envie de râler. Et d'ailleurs râler pour quoi? On reconnaît tous vos droits! Quant à votre santé... faut bien mourir un jour, pas? Et si on n'est pas capable de prendre des risques dans la vie, on n'est pas un homme, c'est connu!

Ceci dit, si la médecine du travail est, de l'avis de tous, dégueulasse, le médecin n'en est qu'à moitié responsable. Lui aussi il est lié, pieds et poings - juste la possibilité de lever le doigt pour dire: "*Je démissionne*" - et rein d'autre, car il ya le secret - professionnel, médical, industriel, de l'instruction ( j'en oublie sûrement) - qui lui interdit de dire ouvertement:

- *" Dans cette usine il y a chaque année, X cas de ceci, Y cas de cela, par-*

*ce que les gens travaillent dans telles et telles conditions, et je le prouve."*  
Il ne peut rien prouver du tout sans être attaqué pour violation du secret. Il ne peut pas faire un scandale parce que les normes de sécurité ne sont pas respectées, etc., etc. Alors, ou bien il est cynique - ça existe c'est même fréquent - ou bien il se console en se disant qu'il fait de son mieux pour limiter les dégats, et qu'un autre à sa place serait pire.

Dans ces conditions, il n'y a pas à s'étonner que le médecin du travail ne connaisse que la loi - la lettre de la loi - celle qui le protège sûrement plus qu'elle ne protège le travailleur. Peu lui chaut que cette loi soit le résultat d'un compromis ancien entre les revendications des travailleurs et les exigences de la *Production*, compromis fondé sur des connaissances médicales nécessairement dépassées. La Loi, c'est ce qu'on lui a appris à respecter à l'École, ce sont ces termes de cette loi que lui enseigne sans doute son Professeur de Médecine du Travail, laquelle n'ayant pas pour mission de former des esprits curieux et contestataires, n'a pas elle-même à se poser de questions saugrenues.

Ainsi quand des trublions ( sûrement gauchistes!) ont cherché à mettre la pagaille dans l'Université, pour des histoires de menues poussières que la Loi ignore ( et que les trous du plafond sont trop petits pour laisser passer, Alliot dicit) le devoir des gens respectables et responsables ( à moins que ce ne soit l'inverse), leur devoir était de se serrer les coudes. Ils ne pouvaient tout de même pas prévoir qu'un Américain au nom russe viendrait, bardé de statistiques et de clichés radiographiques, les contrer publiquement, au mépris de toutes les règles de politesse confraternelle. Aucune éducation ces Américains! Et maintenant, contrairement à toute attente, on va peut-être enlever l'amiante. Vous allez voir que si ça se fait il y aura encore des individus ni recommandés ni recommandables pour vouloir mettre leur nez dans l'histoire et regarder dans quelles conditions le travail est fait. La médecine du travail risque encore de se trouver palcée entre le marteau et l'enclume!

Ce qui est la situation normale pour ce genre d'emploi. Mais tant que la base ne bronche pas, tant que l'enclume est molle, cette situation peut être parfaitement confortable. Mais quand ça se durcit, dame!, l'hostilité que la dite base manifeste au médecin est à la mesure de la déception causée et de la confiance perdue.

Et si jamais cette pression se durcit et qu'il faille donner aux mécontents un bouc émissaire..... A la place de Mme Efthymiou je me sentirais devenir chèvre, comme on dit, et je me méfierais.... les grands de ce monde (universitaire) sont tellement ingrats..... les confrères sont tellement jaloux ..... A qui se fier, à qui se fier?

Rina

UNIVERSITE PARIS VII

# Programme universitaire de redéploiement et de développement des activités d'enseignement et de recherche

## Nos principes de base:

- la sécurité,
- la normalisation
- les contrôles de production.

## Notre but

Il n'est plus à démontrer aujourd'hui.

- INTÉRÊT D'ORDRE SCIENTIFIQUE  
Produire et commercialiser
- INTÉRÊT D'ORDRE ÉCONOMIQUE  
la participation

## Contrôle de production

La taille et le fonctionnement des zones de production sont conçues de façon à permettre une rotation périodique

Le service technique dont les responsables logent sur place est opérationnel en permanence. Un système d'alarme permet de vérifier sur un tableau central les résultats des examens

**Programme provisoire**

**1976**

**1980**

A.3.4. - EVOLUTION DE LA GESTION DE L'UNIVERSITE  
ET DE LA QUALIFICATION DES PERSONNELS

Associer étroitement les personnels à la mutation impliquée par l'informatisation de la gestion et son évolution vers une gestion intégrée, telle est la volonté de l'Université de Paris VII. Cette volonté se traduit par le refus de créer un service autonome de gestion informatique en parallèle des services centraux mais à conserver simplement une cellule de coordination et planification informatique et décentraliser les fonctions, notamment en matière de saisie et de consultation des informations, au niveau des services. Cette politique implique l'initiation de tous les personnels des services centraux et des UER et départements à cette nouvelle forme de gestion.

*ça va être drôle.*

Cette mutation se traduira par une augmentation de la qualification et un redéploiement interne des personnels. Pour cela, l'Université assurera la formation des personnels à ces nouvelles méthodes mais également favorisera la mobilité des personnels, notamment des chefs de service. Cette mobilité est envisagée à l'intérieur des services centraux et services administratifs des UER de telle sorte que les chefs de service et les fonctionnaires qui le désireraient puissent avoir une vue d'ensemble et une vision globale de la marche d'une université telle que Paris VII. Afin de favoriser cette mobilité interne dans l'Université, il est envisagé de subordonner les changements de catégories des chefs de service à l'existence d'au moins un changement de service dans les cinq années qui précèdent cette promotion.

*Deja les menaces pour les chefs de service. Qu'est-ce que ce sera pour les modules non gradés!*

*(1) Ils pourront nous déplacer comme ils voudront. Ce sera tout des cas Bondot. Et en premier lieu les personnels des UER de Lettres et Sciences Humaines puisque ces disciplines seront amenées à disparaître.*

Le déficit reconnu de Paris VII en personnels A.T.O.S. constitue un obstacle majeur à la réalisation de cette politique. En effet, il est difficile de concevoir un redéploiement dans une université qui se situe très en dessous de la moyenne nationale, c'est-à-dire avec un volant de manoeuvre négatif. En outre, l'affectation par l'Etat de postes ne correspondra plus aux besoins de l'Université et notamment au changement de qualification globale de son personnel.

Paris 7 propose que l'Etat substitue à ces allocations en postes déterminés une attribution globale en indices.

Une telle affectation ne changerait rien d'un point de vue budgétaire au niveau de l'Etat mais donnerait une plus grande souplesse à l'Université pour conduire son redéploiement. En effet, disposant d'une masse indiciaire globale, elle pourrait créer des postes adaptés à ses besoins ou augmenter la qualification de postes existant et, par conséquent favoriser la promotion de ses personnels.

*ça promet de belles carrières noires! Ça sera la pratique des contrats spéciaux (mais pas avec le salaire de ceux qui travaillent en 5<sup>e</sup>) étendue à tout le personnel. C'est, à peu de choses près, ce qui se passe en ce moment à l'ORTF.*

*(Phrases soulignées et commentaires de Barthod)*



*Quand on ne peut être évêque on devient délégué*

Gardons nous d'ironiser sur la prétention du vocabulaire. Redéploiement, mot à la mode, n'a pas été inventé par Paris 7, on le trouve dans des articles récents de la revue "Economie et statistique" éditée par l'INSEE et aussi dans les pages économiques du journal Le Monde. Il y a quelques années, on avait inventé le "dérapage" des prix dans les mêmes milieux technocratiques économiques. Alors pour décrisper la société, redéployons.

Nous n'insisterons pas non plus sur les méthodes de rédaction, bien qu'on puisse se demander pour certaines erreurs si elles mettent en cause l'honnêteté ou la compétence de leur auteur.

A l'exception de la page 31 concernant la gestion du personnel, je ne pense pas que le personnel doive s'impliquer dans la politique de l'université, qu'il s'agisse d'enseignement ou de recherche, étant bien entendu qu'en aucun cas, il n'admettra que telle politique qu'elle soit "réactionnaire" ou "progressiste" se fasse sur son dos.

Même si le document sent le règlement de compte à plein nez entre les activités efficaces (sciences) ou dans le vent (environnement, communication, audiovisuel) et les "culturelles" (lettres, sciences humaines), ce n'est pas aux modules d'arbitrer.

Revenons à cette page 31 qui nous concerne. Il serait dommage de n'en donner que des extraits qui trahiraient l'intention des auteurs. On hésite aussi à faire le commentaire d'un tel texte. Il faut qu'il soit lu par tous les intéressés qui jugeront eux-mêmes s'ils veulent (ou non) être "associés étroitement à la façon dont ils seront cuisinés et mangés.

Aussi reproduisons-nous cette page 31 quelque part dans ce numéro.

Constatons cependant que nos gouvernants ont bien digéré l'affaire Boudot, qu'ils sont si satisfaits, par ailleurs, de leur gestion, système de temporaires, contrats spéciaux sans garantie d'emploi, mais à la tête du client etc..., qu'ils souhaitent généraliser leur gestion à tous les personnels ATOS. Espérons même qu'ils n'auront bientôt plus de fonctionnaires, car si leur nomination fut utile parfois pour déplacer un ~~fonctionnaire~~ contractuel mal vu, en revanche, on ne peut "subordonner" leur avancement à un changement de service dans les cinq ans qui précèdent cette promotion".

Cette page 31, répoussons-nous avec la direction, elle promet quelque grève fraternelle à Paris 7 ou dans d'autres universités.

Rirette

--- "tout élu d'une UER ou de l'Université peut accéder à tous les dossiers, à l'exclusion des dossiers personnels."

(plan de redéploiement, page 11, lignes 15 et 16)

... "libre accès des membres de l'Université à tous les dossiers ne concernant pas les individus."

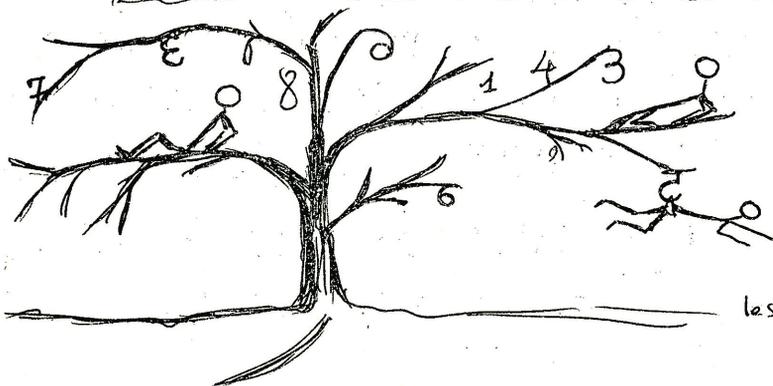
(statuts de l'université Paris 7, art 30, approuvés par arrêté du 14-12-70)

--- "85 % des UV durant un semestre"

(plan de redéploiement, page 26, 1<sup>er</sup> paragraphe)

"moins de 50% des UV sont semestrielles"

(décompte effectué sur la table des UV du guide 1974-1975)



les délégués se redéplient

## Un meeting enthousiasmant.

Jeudi 20 Novembre, meeting appelé par l'intersyndicale pour protester contre le licenciement de trois agents de Paris 7 :

Mustapha Sako, intendance

Claude Martineau, services techniques

Catherine Leguay, laboratoire d'astrophysique de Meudon

Les deux premiers ont été licenciés (ou non repris) à leur sortie de prison pour "abandon de poste" (1). Catherine Leguay après trois semaines environ de travail a reçu un avis de refus d'engagement en raison de son casier judiciaire n° 2 demandé directement par Paris 7 à l'administration judiciaire.

L'assemblée, ce jeudi, n'était pas énorme, mais composée de gens sensibilisés et pour la plupart déjà convaincus sur le problème des prisons et des détenus libérés.

Ce qu'ils voulaient, c'était mener une action sur Paris 7 aussi bien pour défendre leur position "globale" sur ce problème que pour refuser sur Paris 7 une des manifestations particulièrement criante de la normalisation de leur milieu de vie.

Il est évident, de plus, qu'une action menée sur place pour la réintégration de trois licenciés aurait nécessairement débordé au delà, ne serait-ce qu'en mettant en échec la décision du conseil d'Etat annulant l'engagement d'Alain Geismar sur le budget de l'université, après qu'il eût été exclu de la fonction publique.

Ce qui s'est passé à l'amphi 34 enterre les formes de lutte qui depuis Mai 1968 avaient mis en échec les vieilles méthodes de téléquidage par des professionnels "éclairés".

S'il a été possible au début du meeting de parler concrètement de ce qui se passait à Paris 7, par la suite, toutes les propositions d'actions pratiques venant de la salle se sont vues opposer des discours lénifiants (Bien qu'utilisant un vocabulaire terroriste gauchiste) sur la globalité des luttes, l'action générale, le gouvernement, etc...

On a même entendu quelques remarques ahurissantes

(citations approximatives)

"... à la limite, je me fous que Catherine retrouve son poste ..."

"... ce qui se passe dans votre université, ça n'a aucun intérêt, ce qui compte, c'est la lutte globale ..."

(Serge Livrozet, comité d'action des prisonniers)

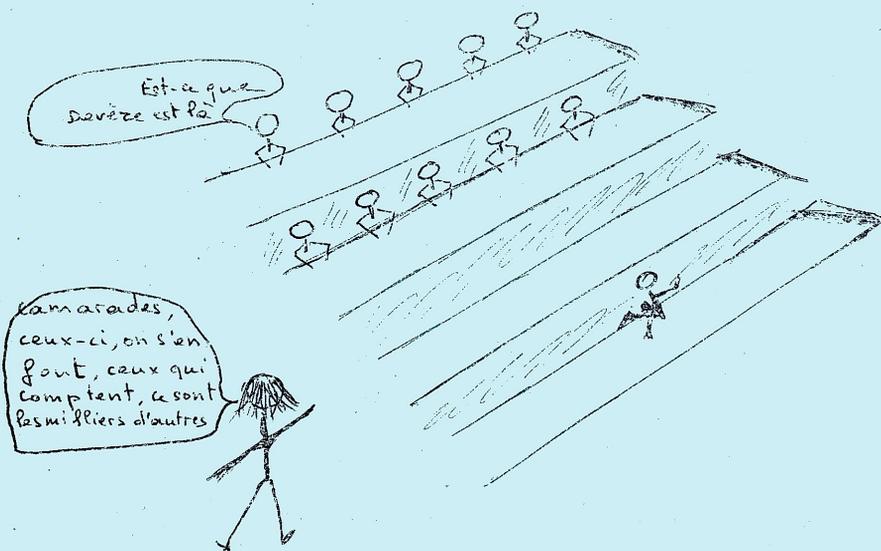
Se faire cracher à la figure quand on a envie de faire quelque chose, c'est peu plaisant.

Le meeting s'est terminé de façon prévisible, pas l'ombre d'une décision, si ce n'est celle de former un comité "motivé" pour organiser la lutte.

Mais quelques uns, on était venu, naïfs, on avait pas la motivation.

Rirette

PS - Une mauvaise langue m'a dit ce matin 25 Novembre, qu'hier lundi, le comité "motivé" s'était réuni. Comme il y aurait eu trop de monde, on aurait décidé la création d'un comité restreint. Est-ce vrai ?



Juste avant de faire cette page du Module, je me suis d'acheter France-Soir. Il y a Catherine Legay en photo en première page sur 3 colonnes, accompagnée d'un bon article. Malheureusement on ne parle que d'elle et les autres cas ne sont pas cités.

Bertrand

Echo

On a vu à la vitrine des librairies un nouveau livre "La politique extérieure de la Chine". Mme C. Quimirod auteure de ce livre nous y démontrerait le caractère révolutionnaire de toute la politique extérieure chinoise. Donc:

La couronne de chou en laï à Franco est un acte révolutionnaire.

A PROPOS D'UNE DECLARATION AU CONSEIL SUR L'AFFAIRE LEGUAY.

Le président Alliot aurait déclaré que c'était dans l'intérêt de la bataille entreprise par l' Université pour que je retrouve mon poste de maître-assistant qu'il ne voulait pas s'engager dans un autre conflit sur l'embauche d'anciens détenus.

Je tiens à protester contre cette présentation des faits..Si l'Université refuse l'embauche aux titulaires d'un casier judiciaire ou licencié, cela n'a rien à voir avec mon cas, dans la stricte mesure où je suis amnistié. Si par quelque détour cela avait à voir, je tiens à faire savoir que je considère comme inacceptable le sacrifice de techniciens et d'administratifs pour réintégrer l'enseignant que je suis. A ce prix-là, je refuse, comme je l'avais fait savoir dès 1971, (ce que le conseil avait compris en reconnaissant à l'époque le "droit au travail" de chacun des membres de l'université) d'être traité de façon particulière et utilisé comme alibi.

Alain Geismar

PS: Par ailleurs, le 25 novembre, Alliot déclarait à la télévision qu'il ne voulait pas de voleur récidiviste dans un service universitaire... Cela du moins a le mérite de la clarté.



LE PALLIOTIN VIGNERONDE  
PORTANT DEUX SERVIETTES  
BOURREES DE VIEUX JOURNAUX  
POUR FAIRE CROIRE QUE  
CE SONT DES DOSSIERS

LA MERE UBU  
PORTANT SES PALMES  
DE L'ORDRE DE LA QUIDOVINE



### Claude Martineau licencié

En décembre 1971, le conseil de l'université s'est prononcé à propos de la demande de réintégration d'Alain Geismar pour le "droit au travail des membres de l'université" et il a engagé le président à rechercher une solution.

En octobre 1975, un cas particulier, celui d'un agent technique anonyme, d'un modèle : l'université refuse de réembaucher un agent sorti de prison.

Entre ces deux dates un secrétariat d'Etat à la condition pénitentiaire multiplie les déclarations d'intentions sur la réinsertion d'anciens détenus, et fait état de succès y compris dans l'administration : un ancien notaire (8 ans de prison) est embauché aux Finances...

Paris 7 après une phase de libéralisme portant sur une "célébrité" a-t-elle l'intention d'aller au devant des éléments les plus répressifs de l'administration... La question sera posée tant que la lutte en restera au niveau des interventions personnelles, et Claude Martineau restera demandeur d'emploi sans même avoir droit automatiquement au chômage puisqu'il n'est pas "licencié", mais en situation "d'abandon de poste" ? Il est vrai cependant qu'il lui a été proposé officiellement d'aller comme colon en Guyane.

Alain :

P.S Claude Martineau est plombier et cherche du boulot, si vous avez une fuite, écrivez-nous.

## Un délégué

Qui est Jean Devèze?

le délégué de M. Alliot.

Où milite Jean Devèze?

A la CFDT, mais pas à la section Jussieu.

Que fait J. Devèze?

Il est occupé,

il patronne un service pour l'enseignement dans les prisons.

Quel est le but de cette activité?

"... une volonté aujourd'hui plus que jamais affirmée de favoriser la réinsertion socio professionnelle des détenus". (1)

Devèze a-t-il signé la pétition intersyndicale pour la réintégration de trois ex-détenus :

Catherine Leguay

Mustapha Sakko

Claude Martineau?

N'en a-t-il pas eu connaissance?

L'a-t-on vu au meeting du jeudi 20 Novembre?

Non,

Il aurait pu nous y donner quelques explications.

le petit mirilton

(1) fascicule "projet de création Paris VII - prison", page 13

## Echo sur l'amiante

le jeudi 20 Novembre, le secrétaire d'Etat aux universités, J-P Soisson, demandait par télex aux présidents de Paris 6 et Paris 7, de faire suspendre toute activité permanente dans les rez de chaussée de Jussieu.

Par ailleurs, 1,4 million de F étaient débloqués pour entreprendre les premiers travaux d'assainissement.

(information communiquée par l'intersyndicale au meeting du 20 Novembre)

Après une enquête de plusieurs mois, les "Go-Freaks", 4ème section de l'Internationale Hallucinex, sont enfin en mesure de révéler à tous les utilisateurs du Supermarché culturel Jussieu le plan machiavélique mis au point par le Grand Capital pour les éliminer physiquement ; déjà l'architecture de ce bazar scientifique semblait pouvoir suffire à nous faire crever de désespoir, mais la découverte récente de la présence massive d'amiante sur les barreaux de la prison du Savoir apporte un éclairage nouveau sur les véritables buts poursuivis par le Pouvoir. Il s'agit ni plus ni moins d'assassiner les individus sociaux qui exposent imprudemment leurs poumons au rayonnement cancérigène des couloirs de Jussieu.

Le mal semble pour l'instant localisé dans les plafonds et dans les placards mais il gagne du terrain de jour en jour et une commission d'enquête du FBI ayant récemment opéré à Jussieu aurait retrouvé des traces d'amiante dans les cerveaux ramollis de quelques unes de nos hautes personnalités universitaires. Par ailleurs, des nouvelles dramatiques nous parviennent des divers hôpitaux parisiens où on enregistre un nombre croissant de victimes de l'amiante en provenance de Jussieu et de sa périphérie. Face à cette situation inquiétante, les mesures de riposte proposées à ce jour apparaissent dans leur insuffisance aveuglante. La mesure qui consisterait, par exemple, à interdire le travail dans les rez de chaussée de la Fac semble ne tenir aucun compte des niveaux réels de pollution observés aux autres étages, soumis bien plus que les rez de chaussée aux courants d'air et au terrorisme idéologique des marchands de diplômes.

En conséquence, les Go-Freaks appellent à un boycott général des locaux universitaires et à une mise en quarantaine des individus déjà touchés, exil temporaire qui devrait se dérouler dans les meilleures conditions de confort et de bien-être pour les intéressés. Ils demandent également l'obtention d'une pension d'invalidité pour toutes les victimes potentielles de ce fléau, c'est-à-dire l'ensemble du personnel étudiant, enseignant, administratif et technique de la Faculté. Dans l'immédiat l'ensemble des activités de recherche et d'enseignement pourrait être transféré dans les locaux du Who'sBar, sans grand dommage pour elles.

A l'heure où certains groupes demandent des crédits pour améliorer les dispositifs d'intoxication existant à tous les étages de la Faculté, nous, Go-Freaks, demandons des pioches pour nous attaquer à la Tour Centrale, source de pollution omni-présente et refuge des sommeils bureaucratiques des présidents d'université.

NON A L'AMIANTISATION DES MASSES

BOYCOTT GENERAL DES LOCAUX EMPOISONNES

LONGUE VIE AUX CULTIVATEURS DE MARIJUANA DE LEVALLOIS-PERRET

Go-Freaks.

Ce tract n'est que le premier d'une longue (1) série destinée à préciser les buts véritables de notre action : pour une redécouverte de l'espace-temps pour une analyse de classes de la dualité onde-corpuscule.

DU HAUT DE CES VINGT TROIS ETAGES.....

Réunion ce vendred-i 14 novembre 1975 dans la tour centrale, 23<sup>e</sup> étage pour discuter de l'amiante avec nos chers présidents.

On d'abord eu du mal à y arriver, en haut. Parce que les ascenseurs, ils s'arrêtent au 22<sup>e</sup> étage, ceux-là, et il faut monter par un petit escalier tortueux jusqu'au 23. Question de sécurité à ce qu'on dit. On s'en occupe de la sécurité à JUssieu. mais oui.

Quand on arrive là haut, on n'est pas bien nombreux du personnel. Une quinzaine tout au plus. Pourtant, à l'Assemblée Générale, on nous avait bien dit que la séance serait ouverte à tous et même on nous avait conviés à venir nombreux pour soutenir par notre présence active, ceux qui présenteraient nos revendications sanitaires. Quinze en tout! C'est pas beaucoup. Faudrait-il croire qu'on n'a pas tellement à coeur de les défendre ces revendications sanitaires? Ou bien est-ce qu'on a réfléchi qu'il ne faut pas plus de 50 personnes au M<sup>2</sup> là haut sinon ça s'écroule, les planchers, dans cette belle construction que le monde entier nous envie? A moins, tout bonnement, que la plupart n'ait pas eu tellement la possibilité de quitter les occupations que l'après-midi lui réserve sur le campus?

Pourtant, ça vaut le coup, la haut, dans la salle des thèses, au 23<sup>e</sup> étage. Y a une chouette vue, à ce qu'on dit. Aujourd'hui, elle est plutôt médiocre la vue, étant donné que les brumes matinales ne se sont pas encore dissipées, comme on cause dans les radios et les télés.

Alors on est bien obligé de se rabattre sur le spectacle dans la salle!

Et la salle, ça alors! Toute en largeur, si on peut dire. Y a au fond un énorme tableau qui doit bien faire dans les dix mètres de long et, devant, une table qui fait bien aussi ses dix mètres. Et derrière cette table, devinez qui est assis, Et bien oui! Vous avez gagné. Nos présidents, avec leur secrétaire général ou leur vice-président. Il y a aussi la déléguée du recteur et un professeur de chimie de Paris VI, Schaal, qui était n'est plus ou est toujours, allez savoir, président de la commission d'hygiène et sécurité de P. VI, laquelle existe ou n'existe pas ou va encore exister, allez savoir.

Avec cette énorme table, on a tout à fait l'impression d'avoir devant soi la Cène de Léonard de Vinci. Vous savez celle qui tombe en morceaux et s'écaille de partout. Et c'est bien un truc qui s'écaille qu'on a devant nous, puisque les deux christs Alliot et Herpin n'en ont plus tellement pour longtemps à essayer de faire la pluie et le beau temps au niveau Jussieu, et même au-dessus. Il est vrai qu'avec cette brume et ce sale temps qui règnent dehors, on peut pas dire qu'ils nous gâtent.

Ca ne fait quand même rien. On a bien l'impression d'assister à un spectacle un peu louche. Peut être que la Sainte Dualité Alliot-Herpin va sortir qui un quignon de pain, qui un kil de rouge et nous dire:

" Buvez ceci est mon sang; mangez ceci est mon corps. Allez et faites ceci en memoire de nous."

Viridiana à Jussieu, quoi!!!

Mais nous, on n'a pas très faim et l'Eucharistie à 14 h 30, c'est pas tout à fait le moment. Pour l'instant on est là, assis, dans nos trois rangées de fauteuils, aussi toutes en largeur. Trois rangées face à la table et qui font bien leur vingt mètres. Et puis on est dans des fauteuils en cuir beige, mais oui ma chère, Pas tellement inconfortables. On sent que ceux qui viennent assister à des thèses peuvent y pousser un petit somme réparateur et apéritif avant le pot de thèse. Et d'ailleurs, si on est à l'extrême gauche ou à l'extrême droite ( de la salle, ne vous y trompez pas) on n'y voit rien du tout sur le tableau, si bien...

N'empêche que cette salle, elle fait vraiment tape à l'oeil. Et puis les fauteuils il ne sont pas en cuir. C'est du skaï. Pouah! On se croirait chez les nouveaux riches de Mon Oncle, le film de Tati.

On s'endormirait bien dans les fauteuils quand même, mais on n'est pas venu pour ça. On est venu pour se battre et voir comment ça va se dérouler. Et ça rentre, sans attendre, dans le vif du sujet.

Nos deux Roger Pierre et Jean marc Thibaud du campus se préparent à nous faire la représentation de leur petit tour de chant monologué et dialogué si humoristique. L'un dans le style patelin énervé et coléreux - c'est la nouvelle forme de la mode Alliot - l'autre dans le style paysan normand qui cherche à vous vendre une vache qui a la fièvre aphteuse.

Mais ça ne se passe pas du tout comme d'habitude, parce que les gens qui sont là, en face d'eux, ils n'ont pas tellement l'air décidés à se laisser faire. Lorsque Herpin se laisse aller à son petit numéro qui consiste à baisser de plus en plus la voix au fur et à mesure qu'il sort une phrase qui pourrait avoir l'air de le compromettre, il y en a qui osent ne pas aimer ça et qui crient dans la salle: "Vous pouvez pas recommencer plus fort et distinctement et lentement afin que tout le monde entende et comprenne". S'il voulait se lever, Herpin, il en resterait assis. Alliot, lui, quand il se voit répéter, une fois de plus: "écoutez, on vous a posé une question précise. Répondez donc de manière précise.", il se fâche tout rouge. Ah, mais !

C'est que cette histoire d'amiante n'est pas simple pour ces messieurs. Comme on dit dans la campagne chère à monsieur Herpin, c'est un bâton merdeux et chacun cherche à s'en débarrasser! Comme si, après des années de bons et loyaux services, ces deux excellents commis de l'Etat avaient mérité qu'une pareille tuile leur tombe dessus, et ça à quelques mois d'un départ mérité qui va les mener vers des horizons nouveaux et prometteurs ( hum, hum ! ! )

Pour nous, faisant abstraction du problème de l'amiante <sup>qui</sup> en ce qui nous concerne, est loin d'être marrant, on peut se boyauter *in petto*, comme on dit au théâtre, de les voir face à ça.

Ordinairement, chaque fois qu'on entend parler Alliot - ou Herpin - il vous explique à quel point il est chargé de responsabilités et combien il est compétent et capable de s'en acquitter. C'est pas comme son collègue de Paris - et ici suit un numéro qui dépend de celui qui parle - lequel collègue n'est pas tout à fait à la hauteur de son poste. Et quand il s'agit de faire un petit numéro sur un sujet anodin - qui peut aller de la réintégration de Geismar, au refus de négocier avec des grévistes et à leur retenir leur salaire - là nos deux duettistes sont tout à fait à la hauteur. Mais vienne une affaire qui demande une prise de responsabilité d'un autre genre, comme celle de l'affaire de l'amiante, une affaire qui pourrait bien faire du bruit dans la presse, et par conséquent, les copains étant si gentils, vous nuire dans votre carrière future. Alors, là, Plus personne! On a le sens des responsabilités, c'est-à-dire qu'on en prend à condition que ce soit sans risque. On n'est quand même pas téméraire.

Et, selon une bonne vieille habitude, on se rabat sur les absents. Une seule chose compte dans ce royaume des parapluies: être couvert. C'était bien la peine de faire tant de discours ronflants pour finir par montrer à tout le monde que la seule chose qu'on a dans ses intérieurs, c'est les rouages de la lâcheté bureaucratique. L'idéal de tout bureaucrate, c'est bien connu, c'est d'être couvert. La dilution des responsabilités dont ils nous rebattent tant les oreilles, c'est bien là qu'elle est dans ces temples de la technocratie, où l'exercice de la responsabilité consiste à faire chier ceux qu'on estime ne pas être en position de vous nuire dans votre carrière future. Mais là, avec l'amiante, faut être méfiant. Il ne faut pas se laisser entraîner dans des décisions hâtives que le ministre vous reprocherait sûrement - pas d'affolement, pas d'affolement; mais il faut aussi se laisser une porte de sortie, d'autant plus qu'il y a un savant étranger

qui dit que c'est dangereux l'amiante et qui sait si demain... Il faut se réserver la possibilité de pouvoir, le cas échéant, expliquer qu'on a été en fait le premier à défendre la santé publique. C'est bien pour ça qu'Alliot, ~~se~~ répété au moins dix fois que c'était lui qui avait invité Selikoff à venir faire sa conférence. Ah que c'est bien difficile la situation de responsable et quand on y réfléchit, on comprend pourquoi il y en a tant qui ont des ulcères d'estomac. L'inquiétude...

Voilà-t-y pas que Pézerat rappelle que M. Le Bouffant a dit à Herpin qu'il va falloir enlever l'amiante et vite, vu que c'est dangereux. Herpin acquiesce. Oui, Le Bouffant lui a dit ça, mais au téléphone. Ça n'empêche que soudain, il y a un déclic qui se fait. Le Bouffant, Le Bouffant! Le voilà le truc, le ballon d'oxygène qui va permettre de s'en sortir. Attends, c'est à lui qu'on va le refiler le bâton merdeux. Et Alliot de s'écrier: " Il nous faut un rapport dudit Le Bouffant et de sa commission, comme ça - sous-entendu - on sera couvert et on pourra éventuellement fermer les ateliers pollués.

Remarquez que c'est pas ça qu'il dit exactement, Alliot. Il dit que quand on est responsable on ne peut pas prendre de décision à la légère, mais qu'avec un rapport bien étayé, alors on a l'air sérieux auprès de l'autorité compétente et qu'on peut alors insister pour que celle-ci prenne les mesures adéquates (sic).

C'est marrant quand même de voir combien de sens différents peuvent prendre les mots.

On fait remarquer, sans ménagements, qu'un rapport de commission c'est long à établir et que le temps presse. "N'est-ce pas qu'il presse M. Herpin?"

Herpin place alors son numéro de la voix qui faiblit comme chez un agonisant dans un film réaliste d'avant-guerre. Peine perdue. "Plus fort" crie quelqu'un. Pauvre Herpin! Il lui faut bien admettre que le temps presse.

Alors jaillit une idée de génie. C'est fou ce qu'il y a comme génie quand la nécessité se fait pressante: on va demander un prérapport à M. LeBouffant. Avec le prérapport en poche, M. Herpin sera prêt, éventuellement, à fermer les rez-de-chaussée et M. Alliot.... à prendre l'avis de ses conseillers, pour voir ce qu'il y aura lieu de faire (sic).

Mais ceux qui ne sont pas derrière la grande table ne l'entendent pas ainsi. Ils reviennent à la charge et proposent même de prendre des rats-de-cave pour emmener les présidents jeter un coup d'oeil sur les plafonds du rez-de-chaussée. Mais si Herpin serait presque prêt à faire cette promenade digestive, Alliot, lui, ne veut pas. Alors on parle d'autre chose, d'avoir un rendez-vous avec le recteur. Alors, moi, j'apprends qu'il y en a deux de recteurs. Avec tous ces pouvoirs bicéphales qui règnent dans l'Université, on se croirait à Rome avec ses deux consuls ou à Lacédémone avec ses deux rois. Forcément puisque l'Université est directement l'héritière de la grande civilisation gréco-latine. Ou alors, à moins que ce ne soit comme dans César de Pagnol, où les gens ont des associés pour pouvoir toujours dire que c'est de la faute de l'autre.

En tout cas, il y en a qui aimeraient rencontrer le recteur-chargé-des-bâtiments. Alliot, il n'a pas tellement l'air d'être prêt à faciliter une telle rencontre avant d'avoir le prérapport et, comme la salle insiste, il se lève et dit qu'il ne peut rester plus longtemps parce qu'il a un rendez-vous urgent et de la plus haute importance, si bien qu'il n'a plus une minute à perdre. Il est resté, pour discuter de ce problème dont il nous a dit il y a cinq minutes qu'il l'estimait de la plus haute importance - la preuve il a invité Selikoff (!) - il est resté dis-je, une demi-heure à tout casser. Exit le beau Michel qui nous laisse tout de même pour qu'on ne soit pas tout seuls, le camarade Belot. Et devinez où il va comme ça? Il va se faire prendre en film par la télé, qu'il a convoquée pour faire de la propagande sur les ondes, au sujet de Paris 7 l'université on the go comme on dit chez les Yankees. Surtout qu'elle bénéficie d'un président si dynamique, si conscient de ses responsabilités, etc., etc. Voir plus haut. Il paraît même que pendant que nous, on restait à discuter avec Herpin, Alliot envoyait ses sbires un peu partout pour trouver des blouses blanches et déguiser

tout un peuple en savants sérieux et la borieux dans l'exercice de la recherche sous l'oeil objectif des caméras. On se serait cru à la visite des centrales atomiques par De Gaulle ou le Shah de Perse. Mais on peut douter qu'Alliot ait sa photo à la première page de Match, comme les deux autres zoziaux.

Sort donc Alliot. Son gonfalionnier seul nous reste. Mais le pauvre Belot se sent comme Kléber abandonné par Bonaparte dans les désers inhospitaliers d'Egypte. Sauf qu'il n'a pas l'accent strasbourgeois - mais plutôt une sorte demmélange entre Jacques Duclos et Chaban-Delmas. Et il est tout de suite pris à partie par les mame-luks de la salle qui lui demandent s'il est habilité à prendre des décisions. Et comme Belot s'empêtre dans la réponse, et finit par expliquer qu'il ne prend jamais aucune décision lui-même (on se demande ce qu'il ferait dans la position de de l'âne de Buridan) il se fait traiter de boîte à lettres, et on lui fait remarquer qu'il est difficile de parler avec une boîte à lettres. Ce qui est vrai, vu que j'ai déjà essayé sans succès. Le Belot en est tout estomaqué et sa bouche se fend tellement dans un rictus de surprise que, pour un peu, on pourrait y glisser justement une lettre. Et chacun dans la salle de lui dire que, par conséquent, on n'a pas besoin de lui. C'est fou le nombre de gens qui n'ont aucun besoin de M. Belot sur ce campus! Belot finit quand même par comprendre et il se retire dignement en entraînant avec lui un ingénieur de sécurité qui semble frais émoulu des Ecoles. Exit Belot. Il va maintenant falloir se farcir Herpin.

En attendant c'est plutôt Herpin qui se farcit Alliot. Dame à sa place on en aurait fait autant. D'autant plus que l'action d'Alliotelle a surpris même ceux qui étaient derrière la table. Y compris une boîte à lettres féminine, où plutôt une bande magnétique enregistreuse, qui est là pour faire le perroquet auprès de M. le Recteur. Et Herpin devient sublime. Il nous explique qu'il aurait bien voulu prendre la décision de fermer les rez-de-chaussée, mais que, vous comprenez, il ne peut rien faire puisque Alliot.... Long soupir.

Ca s'enlise un peu. mais Herpin, il a un de ces bols, car voilà que Le Bouffand l'appelle au téléphone. Alors il s'y précipite. Va-t-il disparaître comme Alliot? Le suspens est à son comble. Non, il réapparaît et nous apprend qu'il est prêt à prendre un rendez-vous avec le recteur, à y emmener le Bouffant et à y traîner

Alliot par la peau de fesses si nécessaire.

Dans tout ça j'ai oublié M. Schaal. Il nous engueule parce qu'on s'occupe de l'amiante! On est d'abord surpris, mais son argumentation se tient. Il nous dit qu'on aura le temps de mourir vingt fois avant de : percevoir qu'on a un cancer dû à l'amiantte vu tous les trucs encore plus dangereux et immédiats qu'il y a dans cette foutue baraque!

Et dans l'ascenseur, il nous expli que quelques unes des gracieusetés qui nous attendent. D'abord il y a les produits radioactifs qui se balladent partout sans qu'on puisse savoir ni d'où ils viennent ni où ils vont. Il y a même du plutonium qui joint au fait d'être une belle saloperie radioactive le fait d'être un poison violent. Charmant.

Mais il y a mieux, par exemple le bâtiment F où les chimistes refoulent leur merdes dans des conduites qui pourraient bien à se mettre à fuir un jour et empoisonner ainsi tous les étages. Bien

Mais c'est encore rien à côté des pylones qui soutiennent les étages au-dessus du niveau Jussieu. On sait qu'ils sont en fait creux et remplis de sable. Et bien, il paraît qu'on a fait des essais et que s'il y avait un incendie ils tiendraient dix à douze minutes, et les cinq étages s'écrouleraient dans un grand bruit. Ça améliorerait sans doute l'esthétique, mais les gens qui sont dedans. Enfin espérons que si ça doit arriver, ça se passe un dimanche

Il paraît que les pylones des escaliers ont deux fois le coût de ceux qui soutiennent le campus. Les pylones à être en creux ou remplis de sable. Mais à être construits aux mêmes et normes de sécurité valables pour 1974. Ce qui signifie, par exemple, que ça allait être d'installer près de deux fois le coût de la construction. Si on a peur de la chute de la construction de l'escalier

Il paraît qu'on a fait faire des estimations pour savoir combien ça pourrait coûter pour amener le campus, non pas à être un endroit où règne la sécurité, mais simplement à être conforme aux normes officielles de 1974. Il paraît que ça va aller chercher à peu près deux fois ce qu'a coûté originellement la construction de ce château du Zam. Si on ajoute à ça qu'il faut enlever l'amiante et que, si on en juge par les exemples américains, c'est pas tout à fait ce qu'on appelle bon marché, ça pourrait bien friser le facteur trois (3).

Alors on devrait peut-être bien penser aux méthodes en vogue dans l'industrie moderne et prévoir simplement un échange standard. On pourrait peut-être revendre les bâtiments d'occasion à des gens qui ne seraient pas trop prévenus ni regardants.

Mais peut-être que la meilleure solution serait en fait de construire autour du binz, une énorme demi-sphère en plastique transparent, mais étanche à cause de l'amiante\*. Ca aurait l'avantage de montrer aux générations présentes et futures comment on peut entasser une montagne d'ignorance et de connerie en prétendant construire un temple du savoir et de l'intelligence.

daniel

\* On pourrait la faire assez grande pour y mettre le labo de psycho-sociale, sis en face de la vieille Sorbonne, dont les pompiers ont dit que si c'était une boîte privée, ils l'auraient depuis longtemps fait fermer pour contravention aux règles de sécurité (sic)!! Il ne semble guère qu'on se soit ému de ça à Paris 7.

LA VERITE SUR BEBE MICHEL ..... ET L'INVITATION DE SELIKOFF

Alliot, ainsi qu'on le rapporte ci-dessus, ne cesse de se vanter d'avoir invité Selikoff à donner sa conférence le samedi 25 Octobre 1975. La vérité est un peu différente que ce qu'Alliot laisse entendre et mérite d'être rapportée ici pour montrer comment fonctionne un bureaucrate "responsable".

Comme vous le savez sûrement, et si vous ne le savez pas, vous auriez intérêt à vous procurer les deux brochures du collectif de l'amiante éditées par l'Intersyndicale de P.VI P.VII, des prélèvements ont été faits à Jussieu par Messieurs Sébastien, Bignon et Bonnaud du Laboratoire d'étude des particules inhalées, de la Direction Sanitaire et Sociale de la Préfecture de Paris ( et non de la Préfecture de Police, comme le dit le compte-rendu officiel de la conférence de Selikoff établi par l'Administration de P.VII). Ces personnes sont en contact permanent avec leurs homologues américains et en particulier avec le Dr Selikoff spécialiste mondialement reconnu des maladies liées à l'amiante. Selikoff devait passer par Paris en se rendant à une conférence internationale qui se tenait à Rouen. A la demande du collectif intersyndical, Bignon proposa à Selikoff de faire une conférence à Jussieu. Et c'est quand on a demandé à Alliot la permission de faire cette conférence que celui-ci a récupéré l'initiative, pensant probablement que ça pourrait toujours servir, et en tout cas ne pas lui nuire.

Lorsque Selikoff a eu terminé son laïus, et comme on lui posait des questions sur que faire à Jussieu, il a expliqué qu'il vaudrait mieux poser ce genre de question au Dr Nicholson qui, se rendant à Rouen, serait de passage le lendemain à Paris., et qu'il serait utile de lui montrer les locaux. On se mit donc en branle pour obtenir une autorisation pour faire entrer Nicholson sur le campus un dimanche. P. VI. consulté refusa tout net. P. VII. donna son accord, mais le lendemain Dimanche 26, lorsque Nicholson Bignon et quelques autres se présentèrent à la porte, il n'y avait aucune instruction pour les laisser entrer. Finalement au bout d'une demi-heure de coups de téléphone divers, il faut décidé de laisser entrer toutes les personnes qui attendaient sous la responsabilité de ceux qui possèdent une carte d'entrée permanente sur le campus. Voilà!

Autre problème qui n'a rien à voir avec l'Administration de P.VI P.VII. Le Monde a publié un article d'un certain Maurice Arvonny ( en fait Priou) maître assistant à Orsay, article qui reprenait pour l'essentiel les thèses de Mme Efthymiou. Contact pris avec ce monsieur il appert qu'il n'a jamais vu d'amiante floquée de sa vie ni, semble-t-il, de spécialistes de ce produit et que son érudition semble provenir des brochures de propagande de la chambre syndicale de l'amiante ( c'est à dire des marchands d'aminatè).

Son article dans le Monde est un de ces exemple de fausse objectivité scientifique dont ce journal est si friand. Une mise au point a été envoyée par la Commission de l'amiante du Groupe de Physique des Solides. Pas de réponse!

# UBU SOUS LA TOUR

*Nous terminons aujourd'hui, la publication du manuscrit inédit et inachevé d'Alfred Jarry, Ubu sous la Tour. Espérons que lors de la démolition du campus Jussieu - hypothèse qui n'est pas à écarter, étant donné le coût prévu de l'enlèvement de l'amiante - on retrouvera d'autres passages de cette intéressante oeuvre d'un génie qui reste encore trop méconnu des autorités et sommités de l'intelligentsia française.*

*Rappelons qu'au cours de la scène V de l'acte IV, le saint d'ICA du Theil, le Cavalier Gentil et Tendre, roucoulait auprès de sa dulcinée, Oudoube.*

## SCENE VI

*Le quatrième étage de la gidouille. Les perce-oneilles, puis la Mère Ubu. Du Theil et Oudoube, à l'écart côté cour.*

*Les perce-oneilles: Compagnons, ce vieux gredin de Père Ubu est encore parti! La gidouille est vide. Il ne reste plus guère que la Mère Ubu qui tortille de la lisière. Les palliotins n'ont pas réussi à y introduire cette race de faux perce-oneilles de couleur jaune.*

*Pendant qu'ils parlent, la porte s'entrouve et laisse apparaître la Mère Ubu échevelée et visiblement dans tous ses états.*

*M.U. (se précipitant sur un des perce-oneilles calmement assis): Infâme Perce-Oneille! Elle le giffle et redisparaît précipitamment.*

*Les P.O.: Ca alors! Ah la mauvaise harpie!*

*Pendant ce temps du Theil et Oudoube se font mille caresses. Ils chantent:*

Ne me chi canne Ce Seul ca - deau

Ja mais ne canne dans le do do

Ne me chicane  
Ce seul cadeau  
Jamais ne canne  
Dans le dodo

Cherche et barguine  
A préciser  
Portrait par signe  
Demi-baiser.

*(musique de Claude Terrasse)*

*Ils continuent leur duo sans s'apercevoir de l'ahurissement des perce-oneilles. Soudain ils se précipitent sur eux et tentent de traverser leur groupe et d'atteindre la porte.*

*Le saint du Theil et Oudoube (ensemble): Vive le Père Ubu! Vive l'esclavage! En avant! Nous sommes libres de faire ce que nous voulons, même d'obéir au Père Ubu, d'aller partout où nous voulons, même en prison: la liberté c'est l'esclavage! Nous voulons envahir la prison et supprimer la liberté.*

*Les P.O. (barrant la porte): On n'entre pas, Monsieur-dame. D'abord qui êtes-vous?*

*Du Theil et Oudoube manquent s'étrangler de saisissement à cette question.*

*Du Theil et Oudoube (ensemble): Comment qui nous sommes? Mais nous sommes des hommes et des femmes libres qui sommes pour la suppression de la liberté c'est-à-dire pour l'établissement de la liberté du travail. Nous voulons être forçats! Vive la chiourme! Vive l'esclavage.*

*Les P.O.: Quoi? Circulez!*

*Oudoube: Allons-y mon cher saint du Theil, avançons! Cassons les portes et enfonçons-les pour entrer.*

*Le saint du Theil: Ne les cassons pas! Tu es folle ma chère enfant! Nous ne serions plus maître chez nous une fois entrés, et nous aurions perdu tous nos biens futurs. Il vaut bien mieux ce mettre d'accord avec d'autres sur un programme commun pour récupérer ce qui nous est dû.*

*Le Père Ubu, la Mère Ubu, les Palliotins, les Palliotines, les Nobles, dont quelques uns sont enchaînés, le saint du Theil.*

*Le Mère Ubu:* Qu'est-ce que c'est que tout ce monde encore?

*Le Père Ubu:* Ce sont des amis, des collègues de la prison, des disciples et des sup-pots.

*Tous (sauf les enchaînés):* Vive le Roi.

*P.U.:* Taisez-vous je ne vous ai rien demandé. je veux qu'on m'acclame seulement quand je le demande.

*Channe-Hue (doyen des forçats):* Père Ubu, nous ne faisons que rendre hommage à votre mérite.

*P.U.:* Messieurs alors fort bien. La séance est ouverte et tâchez de bien écouter et vous bien tenir tranquilles.

D'abord nous allons faire le chapitre des phynances. Apportez la caisse à Nobles et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles et le bouquin à Nobles. Ensuite faites-avancer les Nobles traîtres.

J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume et ruiner les per-ce-oneilles, je vais d'abord prendre les biens de Nobles qui me sont traîtres. Amenez le premier noble et passez-moi le crochet à Nobles. Ceux qui seront condamnés, je les passerai dans la trappe. Ils tomberont dans les sous-sols du Pince-Porc et de la chambre à sous où on les décervèlera. (*Au premier Noble*) Qui es-tu, bouffre?

*Le Noble:* Maître ès pataphysique.

*P.U.:* De combien sont tes revenus?

*Le Noble:* Trois millions de rixdales. Mais malgré les apparences, j'ai toujours été pour vous, Père Ubu, ce sont les autres....

*P.U.:* Condamné quand mêm ! Second Noble. Qui es-tu?

*Le Noble:* .....

*Le Palliotin Vigneronde:* C'est un maître ès pataphysique.

*P.U.:* Excellent, excellent! A la trappe. Troisième Noble, qui es-tu? Tu as une sale tête. Répondras-tu?

*Le Noble:* .....

*Le Palliotin Vigneronde:* Un maître ès pataphysique particulièrement excité.

*P.U.:* Très bien, très bien. A la trappe.

*La scène continue jusqu'à la disparition du dernier noble enchaîné.*

*Les autres Nobles:* Bravo, bravo, Père Ubu! Faites exécuter tous ces nobles pataphysiciens, et peut-être aussi les noblaillons, qui sont tous autant de graines d'affreux sagouins, et partagez-nous leurs biens.

*P.U.:* Vous n'y êtes pas? C'est que je veux tout changer moi.

*Les autres nobles (effrayés):* Mais c'est que nous nous opposons à tout changement.

*P.U.:* Merdre! (*A part*) Qui parle de vrai changement? Je ne pense qu'à moi. (*Haut*) Silence Messieurs, nous saurons sévir et, pour que le vingt-cinquième heure sonne bien, nous graisserons soigneusement l'axe du monde. Allez-vous vous taire, cornegidouille. (*A part*) Pour les calmer il faut que je leur en fasse accroire. (*Haut*) Or ça. Allez-vous devenir poltron maintenant? Allez-vous hésiter à tuder les perce-oneilles, cornegendarme? Or ça, salopins, serre-agents, palliotins, femme de phynances, larbins physiques et chimiques et patahistoriques, et les autres, approchez ici.

*Tous s'approchent dans un grand brouhaha.*

*Tous:* Sus à l'ennemi! Tudez les perce-oneilles. Vive le Père Ubu.

*La Palliotine Delaforêt, s'approche son grand livre de comptes sous le bras.*

*P.U.:* Allons mademoiselle Delaforêt, allez vous-même d'étage en étage confisquer tous les impôts. Allez dire aux perce-oneille, leur ordonner, leur signifier qu'ils n'auront plus droit à la phynance et qu'ils seront massacrés pour permettre aux enfants de nos argousins d'aller aux bois. Ils n'ont pas à mè réclamer leur salaire qui leur est dû et que j'ai malhonnêtement gagné à la sueur de mon front. Je ne réclame que le juste prix de mon travail. A la pèche.

*M.U.:* Tu gardes tout, Père Ubu? Et moi?

*P.U.:* Crois-tu que je vais gaspiller le fruit de mon travail à te faire des cadeaux, sotté chipie?

*Le saint du Theil:* Voilà qui est bien parlé. Et moi je m'en vais interroger tous les vrais hommes libres pour qu'ils mettent un petit bout de papier dans une boîte et que tout le monde sache qu'ils sont pour l'esclavage, dans la liberté du travail. Et après on pourra toujours utiliser la boîte comme urne pour mettre les perce-oneilles transformés en momies par la faim.

.....

*Le manuscrit s'interrompt à cet endroit. Sur d'autres feuillets on trouve certains passages qui semblent appartenir à l'acte V. Nous les reproduisons ci-dessous dans l'état où ils ont été découverts.*

ACTE V SCENE III (?)

*Le Père Ubu et un passant.*

*Le Père Ubu:* Monsieur, mon ami, vous êtes imbu d'idées absurdes par la fréquentation abusive des journaux modulaires. Je vous conseille la cure de votre cerveau par la lecture de notre Almanach, ou mieux, Monsieur, la promenade à jeun dans mon Omnubu: *Cours des Evènements-Paricette.*

*Le passant:* Pour ne pas rompre brutalement avec mes habitudes anceennes, j'achèterai toutefois un journal. Holà, Père Ubu, ne voyez-vous pas que l'on parle de vous à l'intérieur.

*P.U.:* Oui. J'y suis comme le scorpion dans son nid et le rasoir dans son étui, ou comme le c-chon dans son étui et le rasoir dans son nid. Tenez votre langue. Ces gens-là qui font ce journal sont des idiots et moi je sais ce que je dis. Et puis j'espère bien que l'année prochaine le journal ne marchera plus et qu'il me laissera tranquille.

.....

SCENE IV (?)

*Le Père Ubu, la Mère Ubu, Hi-han (d'rieux), un laquais gagé en grande livrée.*

*Mère Ubu:* Nous avons une grande reconnaissance envers le duc des Perce-Oneilles.

*Père Ubu:* Qui donc?

*M.U.:* Mais notre brave Hi-Han (d'rieux).

*P.U.:* De grâce, Mère Ubu, ne me parle pas de ce bouffre. Maintenant que je n'ai plus besoin de lui, il peut bien se brosser le ventre. Il n'aura pas son duché.

*M.U.:* Tu as grand tort, Père Ubu, il risque de se retourner contre toi.

*P.U.:* Sabre à phynances! J'en ai fini avec lui. Et que veux-tu donc qu'il me fasse ce petit sagouin qui a tout juste de la barbe au menton? J'ai engagé pour le remplacer un nouveau laquais gagé, je veux dire qu'il est payé sur ses propres gages. Et comme il parle toujours du Père, il sera bien placé pour parler sans arrêt du Père Ubu.

*Le laquais gagé:* A l'ennemi, Al'ennemi. Sus aux perce-oneilles. Vive le Père. Vive le Père. (*Il sort en chantant une marche militaire*)  
Ting, ting, ting; Ting, ting, ting; Ting, ting, ting, tingw.

*M.U.:* Quand même il a l'air vraiment fixé sur le Père.

SCENE V (?)

*Le Père Ubu, la Mère Ubu, palliotins, palliotines.*

*Père Ubu:* Messieurs je crois rendre justice à vos vertus et à vos sentiments de l'honneur en supposant que vous recevrez sans déplaisir de notre main royale quelques distinctions. Elles auront ceci de bon qu'elles ne me coûtent pas grand chose et qu'elles pourront abréger les compétitions de place. A toi d'abord, Mère Ubu, notre fidèle femelle, ce beau collier violet découpé dans une soutane d'évêque.

*Il passe le collier au cou de la Mère Ubu qui en devient violette de confusion.*

*Mère Ubu:* Fallait pas! Fallait pas!

*P.U.:* A vous vénérable Criephon! Vous avez bien mérité et nous vous faisons chef de nos cabinets et nous vous donnons le petit pot et le balai qui est le signe de votre grade et j'ordonne que dorénavant on vous appelle duc de Moushed'gogh. Quant à vous mes chers Brrrûa, Deux-Vesses et Vigneronde vous n'avez besoin de rien.

.....

SCENE VI (?)

*La boutique d'un savetier. Le Palliotin Criephon de Moushed'gogh, en costume d'apparat, le savetier, Scytotomille.*

*Criephon:* C'est moi, Sire savetier, qui ai essayé de faire fuir le tunisien en Egypte, avec mon respectable maître et, <sup>ami</sup> Monsieur le Père Ubu. Mais je me suis maintenant dénudé les pieds et, ayant été <sup>nommé</sup> chef des cabinets, j'impêtré de vous des chaussures.

*Scytotomille:* Voici, Monsieur, un excellent article, quoique innommable, la spécialité de la maison, les Ecrase-Merdres. De même qu'il y a différentes espèces de merdres, il y a des Ecrase-Merdres pour la pluralité des goûts. Voici pour les estrons récents, voici pour le crottin de cheval, voici pour les spyrates antiques, voici <sup>pour la</sup> bourse de vache, voici pour le méconium d'enfant au berceau, voici pour le fiancé de gendarme, voici pour les selles d'un homme entre deux âges.

*Criephon:* Ah! Monsieur! Je prends la paire pour le fiancé de gendarme. Ça va me faire un long usage puisque je fréquente assidûment les gens de cette confrérie. Combien la vendez-vous, sire Savetier? (*Il la prend entre ses mains.*)

*Scytotomille:* Quatorze francs, parce que vous honorez les savetiers.

*Criephon:* J'ai eu tort, voyez-vous bien, de ne point prendre plutôt les - voyez-vous bien - pour homme entre deux âges. Avec mon nouvel état, ça m'aurait mieux été et fait encore plus d'usage.

*Il les prend et s'en va.*

*Scytotomille (le retenant par la manche):* Eh! le paiement, Monsieur?

*Criephon:* Puisque je les ai changés contre les ... machins pour fiancé de gendarme.

*Scytotomille:* Vous n'avez pas payé ceux-là non plus.

*Criephon:* Puisque je ne les prends pas, voyez-vous bien.

*Scytotomille:* C'est juste.

*Criephon:* C'est un truc qui n'est point neuf, voyez-vous bien; mais pour un savetier en vieux et qui ne peut guère se défendre, c'est plus, voyez-vous bien, proportionné: il le ressemellera.

*Il sort.*

.....

SCENE VIII (?)

*Le sous-ministère de l'Univers. Le sultan Soas-On et son vizir.*

*Soas-On:* Vizir, avez-vous pris livraison de nos esclaves?

*Le Vizir:* Sire, j'ai donné reçu pour 200.000 esclaves.

*Soas-On:* Et le Père Ubu?

*Le Vizi:* Le Père Ubu est d'une humeur féroce; il manifeste l'intention de mettre tout le monde dans sa poche.

*Soas-On:* Assez! Traitez le sans aucun égard. Je n'ai aucune peur de sa violence! ... Maintenant que je l'ai vu de près, je sais combien il est encore au-dessous de sa renommée. Apprenez pourtant qui est ce Père Ubu qui vient à moi comme un esclave. Cet air ganache, cet air rosse... C'est mon propre frère qui fut enlevé il y a bien longtemps par les pirates malgaches et contraint au travail dans divers bagnes ce qui lui permit d'entrer dans la confrérie de l'Union des Derviches Récalcitrants, ceux qui tournent à l'envers des autres, et de s'élever aux éminentes situations de maître de la Tour et de Paricette. Gardez-vous cependant de lui révéler cette reconnaissance merveilleuse, car il chercherait à s'installer dans mon empire avec toute sa famille et voudrait le dévorer en peu de temps. Embarquez le pour n'importe où, mais faites le vite. N'attendez même pas le solstice de printemps.

SCENE IX (?)

*Le Père Ubu, la Mère Ubu, dans la plaine de Jussieu*

*Père Ubu:* Ah! c'est la Mère Ubu! Je savais bien que c'était un animal! Comment c'est toi, sotté chipie? Tu n'as pas réussi à disparaître sous cette poussière aimantée\* qui attire vers les plafonds?

\* Il s'agit probablement d'une erreur du Père Ubu qui veut probablement dire: amiantée.

Mère Ubu: On m'a chassée de partout!

P.U.: C'est comme moi, on m'a chassé de partout. Les beaux esprits se rencontrent.

M.U.: Dis plutôt qu'un bel esprit, moi, a rencontré une bourrique!

P.U.: Ah!, Mère Ubu, je vais vous arracher la cervelle et lacérer le postérieur.

*Il la secoue brutalement. On entend du bruit venu des coulisses.*

M.U.: Viens plutôt avec moi, mon gros polimichel. Ce pays n'est pas tranquille. Quittons-le et profitons de ce que nous sommes au bord de la rivière et embarquons nous sur le premier navire en partance. Mais où aller?

P.U.: Mais en France parbleu. En France! Allons écumer la France et on n'aura pas fini d'entendre le bruit de nos exploits.

*La France réunit pour nous tous les attraits:  
Il y fait chaud l'été, l'hiver il y fait frais,  
Les institutions sont mises sous vitrines  
Défense de toucher au clergé, la marine,  
Au sceptre immaculé des gardiens de la paix,  
Au dur labeur des bureaucrates occupés.  
L'expérience de ma trique me décide  
A croire qu'en effet tout cela n'est pas solide,  
Et que l'on ne saurait trop mettre en du coton  
La finance, l'armée et la magistrature,  
Fragiles bibelots que fêle le bâton.  
L'âge d'or luit encor, plus doré que nature  
Un suffrage éclairé nomme les députés  
Dont les programmes sont toujours exécutés;  
Et le char de l'Etat est du même système  
Que si le Père Ubu l'avait construit lui-même.  
La France est le pays des lettres et des arts  
Aussi nous y vivrons comme deux gros lézards.*

M.U.: Bravo Père Ubu, allons en France. (A part) Et Notre Fidèle Criephon m'accompagnera.

..... Bruits divers.

X ( Personnage non-identifié): Accompagnez le Père Ubu. Conduisez-le à Paris dans une prison ou plutôt dans un abattoir, où, en punition de tous ses crimes, il sera décervelé!

RIDEAU.

~~~~~

*Si vous ne l'avez pas encore fait, lisez le compte-rendu de la conférence de Selikoff que vous pouvez vous procurer soit auprès du Module, soit à la permanence de l'amiante le Jeudi à partir de 12h, bâtiment H.*

*Rappelez-vous que Selikoff donnera une autre conférence le 8 décembre à 12h30. . Ca vaudra le coup d'y aller. Faites connaître l'existence de cette conférence autour de vous. Faites aussi circuler le compte-rendu. Les problèmes de l'amiante se posent aussi ailleurs qu'à Jussieu et en particulier dans les immeubles modernes à structure en fer qui ont été souvent floqués. On a raconté qu'une femme, aimant la propreté et passant souvent l'aspirateur derrière les radiateurs de son appartement, a attrapé une asbestose, c'est-à-dire la maladie spécifique des ouvriers des mines d'amiante qui manipulent des tonnes de ce produit!*

## A PROPOS DE L'AMIANTE

La conférence de Sélikoff sur l'amiante a déjà fait l'objet de deux compte-rendu : un compte rendu intégral en 9 pages, par un participant, et un compte rendu abrégé en x pages, par l'administration. Pourquoi donc en reparler dans le "module" ? Parce que plus on abrège et plus on peut tirer d'exemplaires ; ainsi ce qu'on perd en quantité d'information, on est censé le récupérer en étendue de diffusion. C'est le fonctionnement des "média" qui l'exige. Allons-y !

Ce que j'ai retenu moi, c'est essentiellement ceci.

L'amiante est un minéral, un roche, qui se présente en fibres ; mais ces fibres dans l'organisme se comportent comme de véritables aiguilles, des aiguilles de cailloux en quelque sorte. Un caillou ça ne se digère pas, ça ne se dissout pas. Mais s'il est rond quand on l'avale on l'élimine en général par les voies dites naturelles. Une aiguille par contre ça se plante en route, et une fois plantée, c'est là et bien là, et pour longtemps. Tout cela est très clair. Comme les poussières d'amiante sont très fines, on les respire beaucoup plus qu'on ne les avale, et elles se plantent donc dans le système respiratoire de préférence, mais pas n'importe où dans le système : (ça on ne sait pas pourquoi, mais c'est comme ça) elles se fixent dans les poumons et dans la plèvre. A partir de là il me semble qu'on pourrait comparer ce qui peut se passer, à ce qui se passe quand on s'est enfoncé une écharde dans la main : quand on ne peut plus retirer l'écharde. (Attention c'est mon interprétation, pas celle de Sélikoff).

1er cas, ou bien il se forme un kyste autour de l'écharde, qui l'isole, et on n'en parle plus, mais on y a gagné une callosité de la peau qui est devenue dure et sans souplesse à cet endroit.

Ca c'est ce qu'on appelle une cicatrisation avec calcification quand ça se passe au niveau des poumons ou de la plèvre, et c'est visible sur les radios.

Ou bien, 2ème cas, on n'a pas de chance, et ça ne cicatrise pas, ne s'enkyste pas, mais donne une petite plaie permanente, qui suppure, récupère toutes les saloperies, pour aboutir au bout d'un certain temps à un abcès ou un panaris.

Ca ça pourrait être une image très grossière de ce qui se passe dans les cas de cancer.

Dans le premier cas on imagine bien que si on absorbe beaucoup de poussières dont chacune donne lieu à une formation de tissu plus épais, plus dur et moins souple, on finira par avoir des difficultés pour gonfler les poumons, la respiration sera de plus en plus gênée et à la limite on mourra d'asphyxie.

C'est ce qui se passe, en effet, avec la maladie appelée asbestose qui est très voisine de la silicose des mineurs. Mais pour en arriver là il faut beaucoup de poussières et pendant assez longtemps, beaucoup plus qu'il n'y en a à Jussieu semble-t-il et c'est pourquoi nos médecins et administrateurs prétendent qu'il n'y a pas de danger.

Par contre, dans le deuxième cas on imagine assez facilement qu'il ne faille pas de très grandes quantités de poussières pour provoquer le cancer. Et comme les poussières une fois absorbées ne s'éliminent pas, cela revient presque au même d'en respirer de grandes

quantités pendant un temps court, ou de faibles quantités pendant un temps long. La difficulté est qu'il faut attendre au moins 15 à 20 ans entre le moment où on respire de l'amiante, et le moment où le cancer se déclare (c'est vrai pour presque tous les cancers d'ailleurs et c'est pour cela qu'il est si difficile d'en trouver les causes).

Pour en revenir aux chiffres, Sélikoff cite les cas suivants : sur 632 ouvriers travaillant dans une usine d'amiante au 1er janvier 1943, trente ans plus tard 451 étaient morts alors que pour ce groupe d'âge, dans la population des Etats Unis, on aurait du avoir seulement 305 décès. Sur ces 451 personnes décédées 37 avaient succombé à l'asbestose, et 200 à un cancer. Or pour une population "moyenne" on se serait attendu à 52 cas de cancer seulement. Donc le risque de cancer devient quatre fois plus grand.

Mais il existe un autre cancer, le cancer de la plèvre (mésothéliome), qui est tellement rare dans une population "normale" que, chaque fois qu'il apparaît on est pratiquement sûr que l'amiante en est responsable. Or on a observé, pour la première fois il y a 10 ans, des cancers de la plèvre chez des gens qui ne travaillaient pas directement sur l'amiante, mais habitaient soit à proximité d'une usine d'amiante, soit avec un travailleur de l'amiante (qui ramenait de la poussière sur ses vêtements et chaussures), mais ceci 20 ans auparavant, bien sûr! Ca rend difficile la corrélation entre la quantité d'amiante et le risque de cancer, mais ça laisse supposer qu'il n'en faut pas beaucoup.

Ce qui paraît grave c'est qu'à New York, toutes les personnes hospitalisées sur lesquelles on a pu faire des observations pulmonaires (autopsies sans doute) avaient de l'amiante dans les poumons, amiante visible seulement au microscope électronique.

Toutes ne sont pas mortes de cancer pour autant. Mais cela prouve que la contamination est très importante, et cela a été vérifié par le dosage des poussières dans les rues de New York.

Après quoi on a fini par interdire d'utiliser l'amiante en flochage dans la construction aux U.S.A.

Ajoutez à cela que, faisant des radios systématiques aux membres des familles de travailleurs de l'amiante qui avaient exercé ce métier entre 1941 et 1945, on s'est aperçu que 35% des femmes et enfants de ces travailleurs avaient des radios anormales, avec les cicatrices calcifiées typiques de l'amiante. Ces gens se portent bien pour le moment. Mais les chances sont loin d'être nulles pour que certaines au moins de ces personnes finissent par un cancer du poumon ou de la plèvre, et on ne peut rien faire d'autre qu'attendre, car disait le professeur Sélikoff "nous sommes impuissants à soigner le mal que notre ignorance a laissé se développer".

C'est pourquoi quand le "Monde" prétend que les scientifiques ne sont pas encore d'accord sur la nocivité des faibles doses et des fibres courtes, on se demande de qui il se moque! La seule chose qu'on ne puisse définir aujourd'hui, dit Sélikoff c'est en dessous de quelle quantité d'amiante on peut être raisonnablement tranquille. Et ces fumiers là traduisent : "puisque on n'est même pas capable de fixer un seuil, y a qu'à y aller" (les autres n'ont qu'à y aller bien sûr!). C'était tout de même un peu gros! Et la grogne montant c'est Soisson lui-même qui a pris l'initiative.. de pondre une circulaire et d'annoncer un déblocage de crédits pour parer au plus pressé. Bravo parfait!

Nous avons gagné une première bataille... Au niveau des mots. Mais si la pression n'est pas maintenue, ces paroles mêmes écrites risquent de s'envoler, et seule l'amiante continuerait à tomber. Comme il faut 20 ans avant de voir apparaître les premiers cancers, on a largement le temps d'endormir les gens avec autre chose. Il n'est donc pas encore temps de se réjouir. Un mot encore: le tabac multiplie par 10 à 50 les risques de cancer dus à l'amiante.

## A PROPOS DE LA MARCHÉ INTERNATIONALE DU 1er NOVEMBRE CONTRE LE REGIME FRANQUISTE

Ce texte est à la fois un témoignage et une réflexion personnelle de quelqu'un qui a participé à la préparation de la marche au sein d'un comité constitué à Jussieu et qui voudrait que les problèmes qui se sont posés, et surtout ceux qui ont été occultés, fassent l'objet d'un débat plus collectif notamment avec les copains qui étaient contre le projet.

Je pense que les raisons qui font que je me suis intéressée au projet rejoignent celles de pas mal de copains qui en ont eu l'initiative:

écoeurement face aux manifs traditionnelles, complètement figées dans un cérémonial connu ( toujours les mêmes parcours, les mêmes discours, les mêmes slogans ) donc totalement frustrantes et démobilisantes;

envie de faire " autre chose " qui soit organisé à la base et qu'il soit possible d'imaginer par petits groupes, sans se laisser prendre en charge par des organisations et les professionnels de ce genre de lutte.

En fonction de ce projet, l'intérêt d'un mot d'ordre de " front uni antifasciste " est contradictoire:

d'une part il est trop vague et "humaniste", prônant une unité que tout le monde sait factice: il est d'ailleurs caractéristique à ce niveau que les copains qui ont eu l'initiative se soient sentis obligés pour donner un impact à l'appel de battre le rappel de la poignée d'intellectuels, de noms connus qu'on retrouve habituellement au bas de ce genre de pétitions. De même le fait d'avoir donné une date à valeur "symbolique", 1er novembre jour des morts, est aussi caractéristique de la même frousse: on pense être mieux compris par le biais du symbole alors que c'est justement le symbole qui crée la confusion.

D'autre part, l'intérêt du mot d'ordre c'est justement d'être assez large et ouvert pour laisser la possibilité d'avoir une organisation par petits groupes qui ne soient pas limités dans leurs initiatives par la référence à un texte initial trop rigide et qui, à partir de l'appel de départ, peuvent imaginer d'une manière autonome leur propre type de prise en charge et d'intervention. Des textes d'appel différents ont d'ailleurs

été rédigés par divers comités; dans le premier texte distribué à Jussieu cette préoccupation d'autonomie était particulièrement sensible:

"premier pas, cette marche internationale ne devrait pas être la juxtaposition des différents groupes qui participent habituellement aux manifestations, mais un lieu de lutte où chacune en dehors de ses drapeaux nationaux ou d'organisation pourrait selon sa sensibilité propre et ses envies, participer à l'effort commun en vue d'arrêter cette boucherie" ( extrait de tract)

Un des aspects positifs les plus importants de l'organisation de cette marche a été justement le fait que le comité d'initiative parisien s'est tout de suite transformé en comité de coordination refusant d'être le comité central de référence et que les différents comités, à Paris et en Province où d'ailleurs d'autres coordinations se sont faites, ont réellement pris en charge matériellement l'organisation de la marche ( problèmes des cars, des affiches, de la popularisation).

Au sein des lieux de travail ou sur les quartiers dans les quels se sont formés les comités, les débats ont été réels et ont dépassé largement le cadre de la marche.

A Jussieu par exemple il est symptomatique que lors du premier débat sur l'organisation de la marche un premier clivage se soit fait entre deux points de vue:

d'une part ceux des militants déjà organisés la plupart dans la LCR, qui voulaient " populariser sur Jussieu" en organisant un meeting d'information sur la répression en Espagne avec des militants du FRAP et de l'ETA, d'autre part celui de ceux qui voulaient réfléchir aux actions possibles " au nombre qu'on était" pour qui la marche n'était pas un fin en soi et qui n'avaient pas envie de déléguer aux professionnels habituels le soin d'informer. L'attitude des militants de la LCR venus à ce moment là à titre individuel car leur organisation n'appelait pas encore à la marche, a été un travail de sape assez habile d'un projet d'action immédiate envisagé par les gens présents ( une distribution de tracts partant pour l'Espagne à la gare d'Austerlitz très proche de Jussieu)

Caricaturant complètement le projet qui devenait dans leur langage une redoutable action de commando, empêchant systé

matiquement qu'on discute calmement et "pratiquement" de ce qu'il était possible de faire, des risques qu'on pouvait prendre etc... ils ont installé un climat de panique qui a complètement bloqué la discussion et fait se barrer quelques copains écoeurés.

En même temps ils avançaient l'existence d'un projet d'action au même endroit pour le lendemain, action organisée par le collectif Eva Forest, et à laquelle ils nous demandaient de nous rallier sans en rien connaître (clandestinité oblige...) en faisant confiance à leur organisation, leur SO etc...

Voyant d'ailleurs que la plupart des copains présents étaient réticents et n'étaient pas prêts à participer à une action où on leur demandait seulement de servir de troupes, ils ont cessé de venir aux réunions du comité pendant 3 semaines environ jusqu'au moment où leur organisation a appelé officiellement à la marche.

J'ai raconté ceci en détail parce que c'est caractéristique d'une part des rapports qu'entretiennent les organisations avec les initiatives qu'il ne parviennent pas à contrôler totalement et que d'autre part c'est toujours sur le problème de la violence et de l'illégalité que le débat est évacué.

Le comité Jussieu a éclaté et commencé à s'effriter précisément lors d'une réunion où les organisations qui appelaient officiellement à la marche sont revenues en force dans le comité; un débat parfaitement caricatural dans lequel nous nous sommes tous faits enfermer a porté ce jour là sur le problème de l'itinéraire. Le choix qui devait être fait au sein de chaque comité était présenté à Jussieu comme un choix entre un itinéraire "pacifique" qui faisait de la marche à nouveau une action purement symbolique et comme l'a dit un copain une sorte de république-Bastille remplacé par Hendaye ville Hendaye plage et un autre itinéraire "dur" qui consistait à bloquer la frontière et à passer devant de consulat et qui servait en quelque sorte de repoussoir au premier. Une fois le débat posé de cette façon, on s'est étripés dans la confusion générale sur les thèmes habituels: provocations policières; les "irresponsables" "y aller avec ou sans casque" "en avoir ou pas" etc...

En revanche pas question d'essayer de prendre en charge un minimum nous mêmes l'étude du terrain, les possibilités de mobilité et d'autodéfense ce qui revenait à compter implicitement sur les SO des organisations pour nous protéger (ou nous fouiller et nous taper dessus si nous étions "irresponsables")

Il me semblerait intéressant d'avoir un débat sur la façon dont le pouvoir a pu être repris par les organisations dans ces comités alors que jusqu'à la fin il y avait une résistance, constamment réaffirmée à la coordination par exemple, à cette récupération. Témoin le débat houleux à une des dernières assemblées générales de coordination sur le problème des banderoles et sur l'acharnement que mettait le collectif Eva Forest à vouloir apparaître en tant que tel. Il y a même eu un chantage incroyable fait par une des militantes de ce collectif consistant à dire: si vous ne voulez pas que nous apparaissions en tant que collectif, nous n'irons pas et " cela fera des milliers de personnes en moins" ( ce qui d'ailleurs était peut-être surestimer l'implantation du collectif!)

Je pense que dire que cela tient à ce genre de projet, à son caractère " humanisant" etc... et en quelque sorte dire d'avance en théorie, que ce type d'entreprise ne peut pas devenir autre chose que ce qu'il a été, c'est aussi évacuer le problème et présupposer qu'il n'y a pas de dynamique interne dans une lutte et de possibilité de transformation des objectifs de la lutte par l'action menée en commun.

Personnellement je trouve qu'il serait plus positif que les comités s'ils font des bilans discutent sur la façon dont ça s'est passé au sein des comités ( problèmes des tâches matérielles, contenu des débats qui ont été menés, conflits et tensions) que cette réflexion soit collectée et qu'on voit pourquoi on n'a pas pu imaginer autre chose, pourquoi l'ultime recours quand on sentait que ça foirait était de se dire que la marche ne serait qu'une étape, et ce qu'il y a dans nos têtes qui nous fait accepter de perdre petit à petit le pouvoir qu'on peut avoir sur notre propre lutte.

Michèle.



## 2 Insultés

Pourquoi « Révolution » déclare-t-elle que « cette marche a porté un coup sévère au pouvoir » (Libération du 3/11/75), alors que son S.O. respectait vigoureusement les consignes de Ponja « contre le débordement », avec des méthodes qui n'ont rien à envier à celles de la CFT ? Pourquoi se sont-ils attribués pour mission d'« assurer notre protestation » alors qu'on

nous avait dit que nous étions tous responsables de notre autodéfense ? Quant la survie du fascisme, comme celle des frontières, est assurée aujourd'hui avec une phraséologie révolutionnaire, doit-on avoir honte ou se sentir insulté ?

**Benet** un membre de la coordination parisienne  
**Bestier**

## 3 Les pantins de la liberté

L'unité dans la mégalo-manie et le nivellement par la connerie en chantant la Marseillaise du prolétaire, je la refuse. Casser du flic, je ne voulais pas. La preuve en est, je n'ai rien trouvé à opposer aux arguments frappants du SO, mais être ou plutôt devenir le pantin d'un

comité qui avait décidé pour moi, je n'en voulais pas non plus. Libertaire et Espagnol, à l'issue de cette manifestation, j'ai eu honte d'être venu assister à l'enterrement de la liberté. Ce jour-là il pleuvait et c'était le 1<sup>er</sup> novembre...

**P.E. (Toulouse)**

## 5 La gifle sous la pluie

La marche sur Hendaye était magouillée par quelques gens. D'accord, nous n'avons pas pu aller à Hendaye, donc c'était Bayonne. Nous avons pris une très grosse gifle. Malgré la pluie, la grêle, on en voulait. Tout le monde voulait aller dans Bayonne, montrer à la population qu'on était là sans rechercher l'affrontement avec la police. Nous avons manifesté dans la campagne. Comme si on avait fait pipi dans un seau troué. Quelqu'un arrive, nous annonce que c'était fini et il faut aller au château d'eau, alors que nous étions juste à

l'entrée de Bayonne. Et puis le service d'ordre qui ne voulait laisser passer personne. Les anarchistes, ont foncé dessus. Je ne suis pas anar, mais je me suis mis avec eux. Quelques accrochages et nous sommes passés. La manif est finie. Les anars et les gens non anars, bn était parti dans Bayonne, nous n'avons rencontré aucune force de l'ordre. Vous voyez si c'était les 15 000 personnes qui étaient venues, quel succès on aurait remporté.

**Hamami**

# CHASSEZ

# LE

# FLIC

OOO

OOO DE

# VOTRE

# TÊTE

BON!  
D'AC!  
MAIS  
QUI me  
donnera  
la bonne ligne  
ensuite...

CR  
KCP

## 6 Le refus d'affronter les réalités

Sans revenir sur ce que nous avons vécu à Bayonne/Anglet pendant trois jours, ce que Thierry Haupais suggère de l'extérieur dans son article dans *Libé*, on peut déjà tirer un certain nombre de conclusions : d'abord la merde du 1<sup>er</sup> novembre, que la pluie a contribué à estomper, est d'abord la conséquence du refus systématique du comité ex-initiative de se poser le problème d'une répression éventuelle (probable) et d'élucider le slogan creux « Marche offensive mais non militaire ».

Ensuite, le refus d'affronter les réalités entre copains, le volontarisme, à la limite le rêve, conduisent à l'auto-nomination des mêmes petits chefs que nous dénonçons dans les organisations, moins la compétence ; dans le cas présent, à la manif la plus traditionnelle qu'on ait vue depuis longtemps. De là, la satisfaction des encadreurs de Révolution ! En plus, on n'affronte pas le fascisme, la police en voie

de fascisation de l'Etat le plus proche de l'Espagne franquiste à coups de bonnes intentions et de ballons ! Enfin, on ne peut pas se contenter comme le fait si souvent *Libé* de formuler comme « changer la vie », « faire des trucs », « inventer la fête », nanani nana... Nous ne changerons la vie qu'à partir d'une estimation de ce qu'elle est, et en particulier dans son dévoiement administratif, policier, voire militaire. On ne remplace pas notre maigre acquis par du vent, des ballons ou mongolfières. Autrement, comme à Tarnos, on se promène sous la pluie, on entend des discours, on se laisse disperser sous la pluie, sauf accident on rentre chez soi.

Nous étions venus, nous avons dépensé tant de temps et de fric, parce que nous voulions montrer que nous ne voulions pas d'un Etat fasciste.

Un des membres du groupe sono

## 7 Organiser l'autodiscipline

(...) Quant aux groupuscules bolchévisants (mis à part Révolution) et journaux d'extrême-gauche comme *Rouge* ou *PH*, on ne dénoncera jamais assez le boulot dégueulasse qu'ils ont fait faire en fournissant à la police les éléments de l'interdiction. Quand ils ne contrôlent pas une manif, ils la sabotent ! Qui sont les « irresponsables » ? Pas ceux sans doute, intellectuels ou directions de rechange, qui appellent des milliers de gens au casse-pipe et se défilent au dernier moment ? Et pourtant, il fallait la faire cette manif ! Et elle a été réussie ! D'abord, pour moi, parce qu'elle était *libertaire*, belle, noire et rouge (malgré l'infâme du violet-or, républicano-stalino-patrouillotard) formée de militants de base et organisés à la base. Elle a prouvé que l'autodiscipline n'était pas affaire de service d'ordre, mais de solidarité et de conscience politique ;

qu'il était temps de savoir que la carte d'un parti ne donnait pas automatiquement contre une cotisation et un timbre, cette conscience politique, et qu'on n'est pas forcément des débiles politiques nous autres les « inorganisés » de plus en plus contents de l'être, il est temps d'organiser l'anti-discipline ! Oh, pédagogues-théoriciens-anti-autoritaires ! Vous n'étiez pas à Tarnos le 1<sup>er</sup> novembre ! Dommage, il s'est passé quelque chose ! Et faudra recommencer ! Surtout eux ! Et refuser cette fois les pénibles discours de clôture, sinon il ne faudra plus non plus appeler « provocations », les débordements qui ne pourront manquer de se produire. Il faudra se laisser aller à notre propre force, et avoir confiance en nous

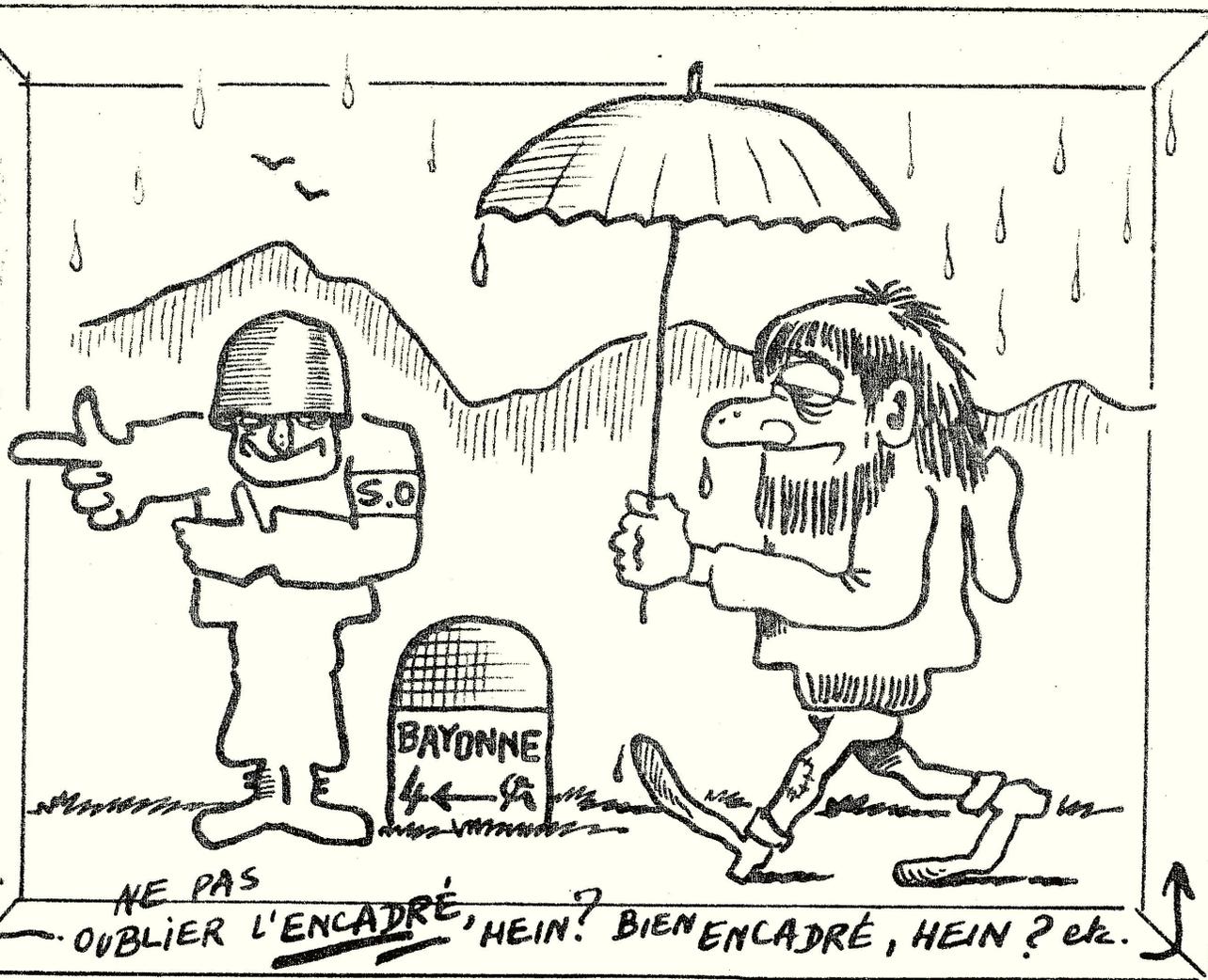
Jeanne COHN-BENDI  
(Comité Saint-Nazaire)

Liberation du 10/11/75

**Le droit  
à un S.O.  
inutile**

LipE Du 10/11/75

Un mois de travail, un mois d'activité intense pour préparer une marche dans laquelle nous mettions beaucoup d'espoir. Pour la première fois, nous avions la possibilité d'entreprendre une action commune en dehors des chapelles bureaucratiques gauchistes. Pour nous, le soutien à la lutte des peuples d'Espagne passe aussi par l'instauration de la démocratie à la base dans nos propres luttes (...). La marche a été un désastre, une mascarade rappelant celle de Lip. Avant d'arriver dans ce hamau isolé des Landes (Tarnos), nous avons été trimballés un peu partout (Bordeaux, Dax), sans explication. Pourquoi Tarnos ? Qui en avait décidé ainsi ? Nous nous sentions quelque peu manipulés. Lorsque nous sommes arrivés, toutes les décisions concernant le parcours avaient été prises et l'on se servit d'un simulacre d'assemblée des représentants de comités pour les entériner. (...) Le parcours nous n'avions plus les moyens matériels de le discuter. 7 km dans la campagne, quel impact ! Nous étions décontenancés. Marche quasiment silencieuse, inutile de crier, il n'y avait personne pour nous entendre. Bayonnais, nous n'en avons vu que le panneau



indicateur. Nous avons été bloqués alors qu'il n'y avait aucune force de police. Il n'y avait rien qui justifiait ce service d'ordre, ce SO qu'on connaît bien, composé d'un amalgame des SO de la Ligue, de Révolution, avec en plus quelques militants des comités de base [...] De quel droit ces orga-

nisations, dont personne ne voulait, ont-elles bloqué sans raison justifiables l'entrée de Bayonne ? De quel droit le comité d'initiative s'est fait complice d'une décision allant à l'encontre du caractère apolitique de la marche ? (...)

Comité Maison-Affert

L'HOMOSEXUALITE

J'ai pris des articles, dans des journaux, qui correspondent à mes idées:

- Agir pour libérer les homosexuel(le)s, hommes et femmes, c'est agir pour qu'il n'existe plus aucune discrimination dans la loi comme dans les faits en raison des différentes tendances sexuelles.

C'est agir en sorte qu'il n'existe aucune raison réelle pour personne de dissimuler voire de réprimer ses penchants sexuels.

C'est à la fin obtenir qu'on n'attache plus aucune importance au fait d'être ou non homosexuel.

- Les homosexuels sont beaucoup plus réprimés maintenant que vers 1925 ou 30 où ils pouvaient se promener et danser entre eux dans les bals; ça n'était absolument pas défendu et ça ne choquait personne.

- Aucune organisation politique ou syndicale quel que soit son projet de société ne mentionne la place que les homosexuels y occuperaient. En fait que ce soit par leur vote au parlement ou par leur silence les organisations politiques se font complices de la répression à l'encontre des homosexuel(le)s.

Et même, il y a des organisations politiques ou syndicales qui, soi-disant, défendent les libertés et qui sont hostiles à l'homosexualité.

- Une récente enquête, je crois à la télé, posait la question: est ce que vous laisseriez votre fils ou votre fille partir (ou coucher) avec une personne de même sexe. Résultat: 80% NON, 20% OUI. Et après on se demande pourquoi il y a eu le fascisme...

- Etre homosexuel(le), c'est aimer une personne du même sexe et avoir des rapports sexuels avec elle et moi, je crois que tous, plus ou moins, on a eu des rapports homosexuels dans notre vie et que, des fois, les gens qui sont contre l'homosexualité sont peut-être eux-mêmes homosexuel(le)s, et sont malheureux dans leur sexualité. Je crois qu'une telle répugnance à l'égard des homosexuel(le)s montre notre propre misère sexuelle. Nous sommes, pour la majorité, des "petits hommes", comme disait REICH.

J'ai dit ce que je pensais mais j'aimerais bien que d'autres articles me contredisent ou complètent mon article, car je crois que je n'ai pas bien exprimé l'homosexualité.

- Il existe un article du code pénal, ordonnance du gouvernement de Pétain: .....sera puni d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de soixante à quinze mille francs quiconque aura commis un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe, mineur, de moins de 21 ans.

PARU DANS SEXPOL:

CGT: TOUT DANS LES MUSCLES

(\*) Il manquait quelque chose au tableau, côté "représentants de la classe ouvrière". Voici. C'est le GLH qui nous communique:

" Symbole de l'attachement populaire aux libertés, la manifestation du 1er mai a été marquée jeudi après midi par un incident. Le Groupe de Libération des Homosexuels, ayant voulu s'y associer, a été expulsé par le service d'ordre musclé de la CGT. Les militants homosexuels, hommes et femmes, ont été insultés, frappés, poursuivis, leur banderole "NON AU RACISME SEXUEL" mise en pièces.

" Le caractère policier des méthodes employées est particulièrement effarant de la part d'une organisation qui prétend défendre les libertés. L'esprit dont elles procèdent souligne les contradictions d'une gauche qui prétend combattre l'ordre bourgeois, mais n'admet ni le droit à la différence ni la remise en cause de la morale sexuelle.

" Le parallèle s'impose avec l'expulsion par la police lors de la manifestation au mémorial des déportés le 26 avril. Subversif, le désir est réprimé à droite comme à gauche, la liberté d'expression, la liberté d'exister sont refusées aux minorités."

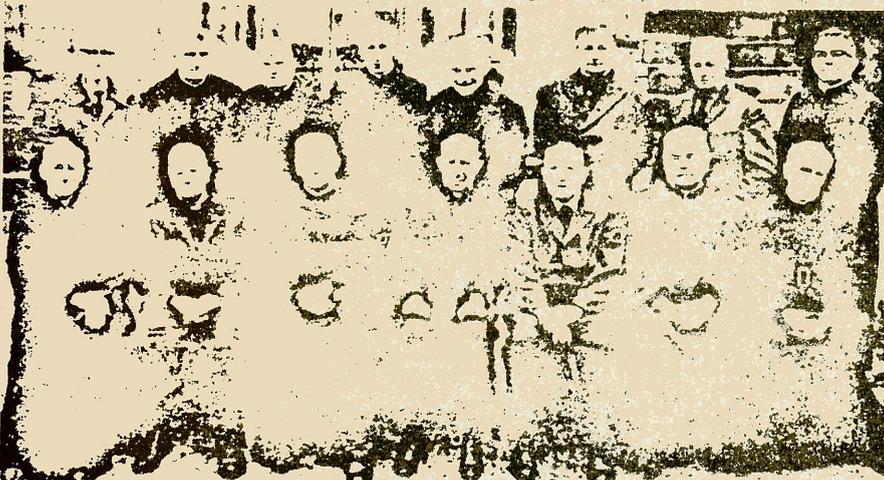
(G.L.H.)

JEAN-CLAUDE.

debrillé

# SCANDALE!

- 15 trafiquants d'opium du peuple arrêtés
- Ils fournissaient des milliers de drogués !
- Ces dépravés s'en prenaient aux enfants et même aux nouveau-nés



15 CURES

Notre photo : les 15 sinistres individus ; perversions, sadisme, masochisme, sado-masochisme, etc. se lient à ces faciès marqués par la débauche et le crime.

(Notre photo : les 15 sinistres individus). Les forces de la Sexpol sont parvenues, après une minutieuse enquête de plusieurs siècles, à mettre fin aux agissements d'une bande de trafiquants opérant de père en fils depuis près de 2 000 ans ! Ce fantastique coup de filet est à mettre à l'actif et à la persévérance de la Brigade anti-mort, conduite par le fameux inspecteur Scrotum, en liaison

avec la Sexpol dont on connaît la légendaire efficacité ; il n'en fallait pas moins en effet pour démasquer cette bande dont les ramifications s'étendent loin à l'étranger. A tel point d'ailleurs qu'on a pu parler d'une « international-connection » ! Ne dit-on pas, dans les milieux informés, que le butin du gang (butin par ailleurs inestimé, parce qu'inestimable) serait entreposé dans une capitale étrangère, constituant un véritable trésor protégé par une forteresse ? !

Il était tout juste 7 heures hier matin lorsque les membres des forces de la vie, munis de leurs gilets pare-

antathèmes et de leurs masques anti- peste, pénétrèrent dans les lieux infâmes. Dans l'attente de nouveaux crimes, les sinistres dépravés se reposaient encore d'une nuit de débauche — un véritable sabbat ! c'est ainsi qu'ils furent surpris dans les tenues les plus équivoques : six d'entre eux portaient encore de longues robes noires laissant imaginer les pires perversions !

La perquisition permit de matérialiser les crimes : rondelles d'opium du peuple (à la blancheur caractéristique), encensoirs, et autres brûlots, littérature perverse, iconographie équivoque, burettes multiples contenant divers philtres mystérieux, etc. A quoi il faut ajouter la présence d'autels dont la fonction de sacrifice ne laisse aucun doute, notamment s'agissant d'un modèle spécial attestant que des dangereux criminels s'en prenaient aux enfants et même aux nouveau-nés !!!

On a peine à imaginer ce que le gang de l'opium du peuple put faire endurer à ses victimes ; à l'heure où nous mettons sous presse l'inventaire n'est pas encore terminé des innombrables machines à culpabiliser, à castrer, à tuer-à-petits-feux retrouvées sur les lieux de chienlit. On parle déjà, dans les milieux autorisés, du rétablissement de la peine de vie afin de frapper du plus juste châtement ces professionnels du paradis artificiel.

(Notre reportage complet en pages intérieures)

Extrait de la revue SXPOL (B.P. 265, 75866 PARIS CEDEX 18)

# L'ART

l'art mais où l'armée  
l'art terre où l'arc en ciel  
l'art

l'art ou  
rien ne vous appartient même pas votre corps qui dépend de  
ce qui autrui veut bien comment nous en disposons.

quand l'agressivité s'arrêtera l'art aura valeur d'échange

Il est interdit de promener votre corps dans une propriété  
privée.

Il est interdit d'avoir des vêtements naturels sur soi.

Il est interdit de ne pas être représentatif.

Il est interdit de se châtouiller la queue devant  
autrui

Il est interdit d'arriver en retard à son travail  
d'esclave.

Il est interdit de dire à son maître esclave de dire  
ce que l'on pense de lui.

Il est interdit de prendre tout autre dialogue ou dérivatif  
que celles qui sont autorisées également.

Il est interdit de ne pas posséder de fic.

Pai coute.

Il est autorisé d'être un dictateur et de pouvoir disposer  
des autres physiquement et psychologiquement pourvu  
que l'on possède l'armée les flics les juges l'armée  
formation

$un + un = deux$  les mathématiques ne sont pas

$un + une = trois$  toujours légales de l'homme

Jacques Vaire café soluble

Vous pouvez en boire c'est autorisé

ou automatique

ou automobile

ou automobile

Mais ça se s'écrit sans écrit car s'écrit sans écrit  
n'est pas soluble dans l'eau mais dans le kéops.  
mais s'écrit sans écrit est il réellement dit sous

Pion Pion

## Le dernier chic à Paris 7 : l'asepsie

Plus de graffitis  
 Des ascenseurs cercueils  
 Pas d'ex prisonniers  
 Des casiers vierges  
 Plus de souk  
 une cafeteria payant patente  
 Plus d'affiches hors des panneaux  
 Beaucoup de panneaux

Avons nous assez déployé  
 la société est décrispée  
 qui sera le prochain président  
 C'est Lecanuet !  
 C'est Pomia !

Laissons lui le terrain nettoyé  
 Aseptisons, aseptisons,  
 ceci est notre dernier programme  
 notre dernière volonté

concentrons nous dans le concentrationnaire  
 Des cercueils pour ascenseurs  
 Des panneaux pour les affiches  
 Plus de graffitis dehors  
 Plus de graffitis dedans  
 Graffitis interdits

les casseurs seront les payeurs  
 Dressons nos chiens de garde  
 Krieff arrache une affiche culturelle poliment scotchée sur une porte d'ascenseur  
 Oblin, secondé de trois gros bras, course les colleurs affichant hors des panneaux  
 Belot écrit pour demander réparation à un groupe MLF dont quelques uns  
 exposèrent sans bombe en graffitis sur les murs d'un amphî.

Et après les murs, les gens,  
 on s'est fait bonne réputation de gauche et libérale en défendant l'un de  
 ses pairs Alain Greilmar,

mais aujourd'hui, l'ordre du jour, c'est l'ordre,  
 les anciens détenus, pas question

Il faut un casier n° 2 vierge

de toutes façons, voyez comme on est libéral

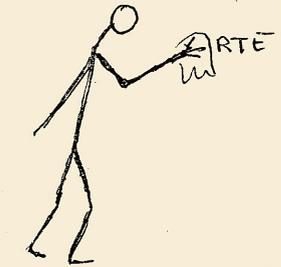
On fait des cours dans les prisons

Pour la réinsertion des prisonniers dans la société,

En attendant, Catherine, Claude et Mustapha

qu'ils crèvent la queue enverste

Avec quelques milliers de leurs ex compagnons.



Les murs n'ont plus la parole

Ministère de la Justice  
 casier n° 2  
 Krieff  
 a arraché une affiche

le petit mirilton

et que vous brandissez des papiers juridiques dont, je le répète, moi les papiers juridiques ça me fait chier, les arrêtés d'Alliot on en a plein le cul... " ?

# Dans ce numéro ....

des révélations exclusives  
sur  
PRIMES ET HEURES SUPPLEMENTAIRES.

ACCIDENTS du TRAVAIL  
MEDECINE

et bien sûr...  
L'AMIANTE !!!

Des échos parvenus d'une  
certaine réunion dans la  
tour....

Des opinions sur LA DROGUE  
L'HOMOSEXUALITÉ  
L'ART

...après la marche internationale sur l'Espagne franquiste ...

Et Claude Martineau?

A ne pas manquer:  
UBU SOUS LA  
TOUR  
(suite et fin)

Des détails sur le "plan de redéploiement".....

Des dessins, etc... etc....

VOIR SOMMAIRE EN PAGE 3

et... A bientôt.....

notre boîte aux lettres est toujours

en 24.34 porte 07 (Michèle) poste 51-78

(suite) eh bien ça nous fait chier... (la module archiviste)

Sinon, on peut se retrouver

chaque vendredi en 24.34 pièce 10 à 12h30.

(Réponse à l'énigme : cette phrase inoubliable,  
fait par la forme que par le contenu, a été pro-  
dû par Gargey le 9 mai 73. Depuis, Gargey est  
devenu délégué d'Alliot pour le personnel ATOS et  
produit des papiers... et nous les papiers de Gargey